

# liaisons

ASSOCIATION D'ENTRAIDE AUX AVIATEURS BLESSÉS EN SERVICE AÉRIEN,  
VEUVES, VEUFs, ORPHELINS ET ASCENDANTS.



MAI 2026

## Assemblée générale

# VOTE

DOCUMENTS DE VOTE PAR CORRESPONDANCE  
JOINTS À CE NUMÉRO



**10** Cent ans  
d'engagement



**22** Hommage  
à René Charles



**27** Louis-Bernard  
Guyton de Morveau



# Le mot du Président

*Dans l'éditorial du bulletin de liaison du mois de janvier 2026, j'évoquais le centenaire de notre Association en rappelant les valeurs qui animaient nos créateurs et qui n'ont cessé de nous animer depuis 1926 : solidarité envers les familles qui ont perdu un des leurs dans l'exercice d'une mission aérienne, préservation du lien entre les veuves, veufs, orphelins, ascendants et blessés survivants, respect de la mémoire de ceux qui ont tout donné.*

*C'est donc logiquement que le premier des événements qui marqueront cet anniversaire s'est déroulé au cimetière parisien des Batignolles, devant la sépulture de René Charles, initiateur et premier président des Ailes Brisées. J'y ai rappelé le parcours de ce capitaine aviateur de la Première Guerre mondiale, plusieurs fois blessé gravement et longuement hospitalisé.*

*C'est à l'occasion de ces séjours en hôpital qu'il rencontre d'autres aviateurs eux aussi gravement blessés. Tous s'indignent de ne pas être suffisamment soutenus par la puissance publique, submergée par les centaines de milliers de familles endeuillées et la reconstruction de régions entières dévastées par la guerre. Ils sont cinq à décider de fonder une société d'entraide pour « grouper les aviateurs militaires et civils blessés en service aérien, aider moralement et matériellement toutes les victimes de l'aviation et conserver vivant le souvenir des morts de l'aviation ». Cette société, dont les statuts sont déposés le 15 mars 1926, deviendra l'association Les Ailes Brisées.*

*Après que l'hommage à René Charles a été rendu, nous avons souhaité réunir dans une soirée festive et remercier les principaux acteurs de la vie de notre Association : administrateurs, personnels du siège, délégués régionaux, donateurs, autorités représentatives de l'aviation civile et militaire.*

*Vous l'aurez compris, 2026 est caractérisée par des événements particuliers qui viennent s'ajouter aux activités habituelles gérées par le siège. Cette année exceptionnellement, l'Assemblée générale se fera uniquement par correspondance mais votre vote est essentiel et indispensable, il reconnaît et valorise l'engagement de toutes celles et ceux qui contribuent au bon fonctionnement de l'Association.*

*Il n'y aura pas, en juin, de réunion à Paris mais, le mardi 8 décembre 2026 au Lido, nous nous retrouverons pour un concert prestigieux qui réunira ceux de nos membres bénéficiaires et de soutien qui le souhaiteront !*

*N'oublions pas notre traditionnelle cérémonie du souvenir, le samedi 10 octobre 2026 en la cathédrale Saint-Louis des Invalides, qui revêtira sans nul doute un caractère tout particulier. Temps fort de la vie de l'Association, elle nous réunira dans un esprit de fidélité et de solidarité afin d'honorer la mémoire de nos camarades disparus et de témoigner de notre indéfectible attachement à celles et ceux qui sont restés dans leur sillage.*

*Bonne lecture et au plaisir de vous retrouver au fil de ces événements !*

**Général d'armée aérienne (2S)  
Jean-Pierre MARTIN  
Président des Ailes Brisées**

# SOMMAIRE

## MAI 2026

### Activités du siège

- Commissions financières : 4 février – 22 avril
- Conseils d'administration : 5 février – 23 avril
- Commission confort de vie : 19 mai

### Présences des Ailes Brisées

#### DÉCEMBRE

**19 décembre**

Remise des bourses des vocations du Tomato

#### JANVIER

**15 janvier**

Cérémonie des vœux aux armées – base aérienne 125 Istres (13)

**22 janvier**

Vœux Rapace - base aérienne 125 Istres (13)  
Remise du Prix 2025 & vœux de la Fondation des Gueules Cassées - Paris

**26 janvier**

Cérémonie des vœux de Madame Alice RUFO, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées et des Anciens combattants - Paris

#### FÉVRIER

**20 février**

Concert des 90 ans de la base aérienne 107 et de la Musique de l'air et de l'espace - Vélizy-Villacoublay (78)

#### MARS

**12 mars**

Remise de chèque vente Dassault Aviation

#### AVRIL

**2 avril**

Printemps des Gueules Cassées - Paris

**10 & 11 avril**

Coupe de golf du CEMAEE au profit des Ailes Brisées et de la FOSA (Fondation des Œuvres Sociales de l'Air) – base aérienne 107 Villacoublay (78)

**21 avril**

Inauguration de l'espace muséal Person – base aérienne 928 Brest-Loperhet (29)

**25 avril**

Spectacle d'Arnaud DEMANCHE au profit de la Fondation des Œuvres Sociales de l'Air (FOSA) – Orange (84)

Sommaire . . . . . 3

Activités. . . . . 3

Commission financière . . . . . 4

Radioscopie. . . . . 6

Aides sociales . . . . . 7

Vos délégués régionaux . . . . . 8-9

Cent ans d'engagement . . . . . 10-21

Hommage à René Charles . . . . . 22

Soutenir et être soutenu . . . . . 24 -25

Mémoire . . . . . 26

Non à l'oubli . . . . . 27 -29

Carnet. . . . . 30

Calendrier . . . . . 31



## Dîner de gala à l'occasion du centenaire des Ailes Brisées

Durant la soirée du jeudi 12 mars, l'association Les Ailes Brisées a réuni ses acteurs, ses grands partenaires et donateurs histo-

riques ; les membres de son Conseil d'administration représentatifs des principales composantes de l'aéronautique militaire et civile française (officiers généraux ou supérieurs, ex-personnels navigants, parachutistes des trois armées, commandant de bord et ancien directeur de la sécurité d'Air France) ; les bénévoles et membres de soutien ; ainsi que les salariés de l'Association. Chacun de ces acteurs essentiels a permis à cette mission, entreprise il y a maintenant cent ans, de se poursuivre.

Les Ailes Brisées sont généreuses envers les membres bénéficiaires, d'abord, mais aussi envers les associations, fondations, institutions qui, comme nous, s'efforcent de soulager les peines et les souffrances des aviateurs blessés en service aérien, des veuves, veufs, orphelins et ascendants de ceux qui ont tout donné. Fort de cette générosité, parfois méconnue, le général Jean-Pierre MARTIN et le Conseil d'administration ont décidé de marquer ce centenaire des Ailes Brisées par des donations substantielles : à la Fondation Ailes de France, à l'Institut national des Invalides, à la FOSA, à l'entraide Marine, à l'entraide ALAT et à l'entraide Para.

## Commission financière

Par le général d'armée aérienne (2S) Roger PESSIDOUS,  
Président de la Commission financière\*



## Autonomie et indépendance financières des Ailes Brisées, 100 ans d'efforts

L'association Les Ailes Brisées, née en 1926 il y a cent ans, a pour but, défini par ses statuts, l'entraide et le soutien des aviateurs et parachutistes, civils et militaires, victimes d'accidents aériens. Pour accomplir cette mission sociale, il faut des ressources financières importantes et régulières. L'histoire des Ailes Brisées\*\* a été marquée par les efforts constants des équipes dirigeantes pour chercher et recueillir des fonds. Cette histoire, qui a 100 ans, comporte plusieurs épisodes avant d'arriver à la situation d'aujourd'hui : une grande association totalement autonome et indépendante car ne recevant aucune subvention publique ou privée.

### 1926 – 1939 : des débuts difficiles

Les fondateurs de l'Association, dont René Charles premier président, ne disposent d'aucune ressource et prennent sur leurs deniers pour apporter, dès 1926, une aide aux blessés de l'aviation dans les hôpitaux.

Le nouveau, et célèbre, président Jean Dagnaux, organise des dîners, des galas, des manifestations aéronautiques diverses pour recueillir des fonds toujours très insuffisants. En 1929, il se rapproche alors de l'association Les Gueules Cassées, née en 1924, pour participer à une souscription nationale sous forme de loterie, appelée alors « La Dette », qui connaît très vite le succès et qui est à l'origine de la Loterie nationale. Fin 1932, la caisse des Ailes Brisées se monte à 0,6 M€ d'aujourd'hui.

En 1939, Jean Dagnaux réussit à obtenir pour Les Ailes Brisées le droit d'émettre des dixièmes de la Loterie nationale, ce qui ouvre la voie à des ressources financières

plus conséquentes et pérennes. À la veille de la guerre, le capital de l'Association se monte à 1 M€ d'aujourd'hui.

### 1939 - 1947 : la guerre, mais l'essor de la Loterie nationale

En 1940, Jean Dagnaux meurt au combat en héros. Par testament il avait légué tous ses biens personnels aux Ailes Brisées. Deux aviateurs célèbres lui succèdent alternativement, Jean Péquin et Pierre Perrin de Brichambaut.

Pendant ces années de guerre, Les Ailes Brisées survivent tant bien que mal, mais les revenus de la Loterie nationale subviennent aux besoins, plus réduits, de l'Association, et la première « cérémonie du souvenir » est célébrée aux Invalides en 1944.

Grâce au célèbre billet de loterie, aux trois avions tricolores des Ailes Brisées, le capital financier atteint les 2 M€, fin 1947. Cette période se termine avec l'élection d'un nouveau président, également grande figure de l'aéronautique, Jacques de Castet, qui restera en poste jusqu'en 1978.

### 1947 - 1978 : après la Loterie nationale, le Loto

Sous la présidence de Castet, Alphonse Malfanti, trésorier général de l'Association de 1929 à 1967, fait preuve de remarquables compétences financières et aussi de gestionnaire, en reprenant le contrôle direct de l'émission des dixièmes Ailes Brisées de la Loterie nationale. Gérée jusque-là par des tiers extérieurs, elle était source de litiges permanents. Un véritable service commercial avec de nombreux salariés se met alors en place. Les revenus de la Loterie nationale permettent en 1952 aux Ailes Brisées d'acquiescer l'immeuble du 5 rue Christophe Colomb, siège actuel de l'Association.

Après la disparition de Malfanti en 1967 et, aussi, à cause d'une moindre attractivité de la Loterie nationale, fortement concurrencée par le tiercé, les revenus commencent à baisser alors que les frais d'émission augmentent.

Cette situation financière dégradée conduit Les Ailes Brisées, en 1972, à confier à

\* Commission financière : Président : général Roger PESSIDOUS - Membres : général Pierre PERON, général Laurent LABAYE, général Georges LADEVEZE, amiral Philippe BON, général Claude TAFANI, général Stéphane MILLE.

\*\* La Bonne Fée des Ailes par Michel CAPLET.



l'association Les Gueules Cassées, plus performante, la gestion de l'émission Ailes Brisées, par un protocole d'accord qui, après plusieurs avenants, est encore en vigueur aujourd'hui. Les revenus sont moindres mais ils sont pérennisés tant que dure le protocole dont la fin n'est pas fixée.

En 1974, les émetteurs de la Loterie nationale, déclinante, créent le Loto, géré par un organisme commun, le PRELO, et qui, d'emblée, connaît un vif succès à la fois pour les joueurs mais aussi pour les émetteurs, dont les revenus augmentent très vite. Le président de Castet décide alors, en 1977, de renforcer une troisième source de revenus par la création d'un portefeuille de valeurs boursières (VMP) qui, en 1978, se monte à 6,5 M€ d'aujourd'hui.

### 1978 - 1992 : après le Loto, les placements financiers

Au retrait du colonel de Castet, en 1978, après trente-et-un ans de présidence, le général Roland Glavany, ancien pilote d'essai renommé de Dassault, lui succède. Le grand succès du Loto et ses revenus importants conduisent l'État, dès 1979, à prendre lui-même le contrôle de sa gestion, en créant une société nationale, la SNLN, ancêtre de la Française des Jeux, qui en échange paye aux émetteurs du PRELO une redevance, selon une convention qui doit se terminer en 2008. Les Ailes Brisées décident alors de développer le portefeuille de valeurs mobilières dont les revenus vont régulièrement augmenter, tandis que les bénéfices des « Ventes d'entraide » diminuent régulièrement à partir de 1980.

La succession de diverses crises pétrolières et financières, en 1982 puis en 1987,

et surtout boursière en 1990, dernière année d'un tirage de la Loterie nationale, affectent les revenus des placements et génèrent même des pertes sur le capital, qui représente néanmoins près de 20 M€ fin 1992.

### 1992-2025 : autonomie et indépendance financière

En 1992, succédant à Roland Glavany, Roger PESSIDOUS est élu président. Fort de son expérience passée de chef d'entreprise internationale, il fait adopter par le Conseil d'administration une réorganisation totale de la gestion du portefeuille, qui est confiée à une Commission financière, pleinement décisionnaire.

Une stratégie claire de placement est mise en place, dont l'objectif est d'assurer un niveau de revenu du seul portefeuille de VMP au moins égal au montant des dépenses totales prévues chaque année au budget de l'Association, tout en valorisant si possible le capital investi.

Les politiques d'investissement appliquées par la Commission financière dans le cadre de cette stratégie s'adaptent aux situations économiques et des marchés financiers. Pour cela, des indicateurs spécifiques aux Ailes Brisées et indépendants des établissements financiers où nous investissons ont été créés. La Commission financière analyse en permanence les évolutions des

marchés et prend des décisions rapides d'investissement ou d'arbitrage avec des procédures garantissant la sécurité.

Les résultats ont été rapidement au rendez-vous. Dès 2005, après la fin de mandat de Roger PESSIDOUS, qui assure ensuite la direction de la Commission financière, sous les présidences successives de René PERRET et Jean-Pierre MARTIN, les produits financiers du portefeuille ont été égaux ou supérieurs aux dépenses de l'Association. De plus, le capital investi a régulièrement augmenté malgré les crises traversées, dont celle des *subprimes* en 2007-2008, confirmant ainsi la pertinence de la stratégie adoptée pour les placements.

### 2026 : Les Ailes Brisées ont 100 ans

Les ressources financières nécessaires étant aujourd'hui largement assurées et l'autonomie et l'indépendance financière garanties, l'Association peut maintenant consacrer une partie de ses excédents au soutien d'autres associations ou organismes des milieux aéronautiques ou très proches. C'est ainsi qu'à l'occasion du gala du centenaire, en mars dernier, certains d'entre eux ont reçu des chèques importants.

Enfin, heureuse coïncidence, le montant du capital investi dans les placements, qui depuis 1992 est passé de 28 à 95 M€, pourrait atteindre le chiffre 100, fin 2026, année du centenaire des Ailes Brisées, clôturant ainsi le dernier épisode de la longue histoire de l'Association.

## Radioscopie des Ailes Brisées 2026

Comme chaque année, nous publions la radioscopie au 1<sup>er</sup> Janvier 2026 de la population des membres de l'Association inscrits au fichier des Ailes Brisées.

### Membres de l'Association

Membres de soutien	
Adhérents (PN et ex-PN)	803
Sympathisants (non PN)	844
Abonnés / Donateurs	378
Autres (personnes morales)	37
<b>Total</b>	<b>2 062</b>

Membres bénéficiaires	
Veuves / Veufs	815
Pupilles	132
Ascendants / Collatéraux	197
Blessés	57
<b>Total</b>	<b>1 201</b>

**TOTAL GÉNÉRAL: 3 263**

### Répartition par origine des membres bénéficiaires

Origine	Veuves/ veufs	Pupilles	Ascendants Collatéraux	Blessés	Total général
Armée de l'Air	325	22	64	11	<b>422</b>
Aéronautique Navale	87	3	15	-	<b>105</b>
A.L.A.T.	80	27	30	2	<b>139</b>
Parachutistes Militaires	24	41	7	23	<b>95</b>
Gendarmerie	5	1	2	4	<b>12</b>
<b>Total Militaires</b>	<b>521</b>	<b>94</b>	<b>118</b>	<b>40</b>	<b>773</b>
Aéro-Clubs	100	4	27	3	<b>134</b>
Travail aérien	83	14	10	5	<b>112</b>
Transport aérien	51	13	26	3	<b>93</b>
Parachutistes civils	21	3	5	1	<b>30</b>
Sécurité civile	28	3	9	4	<b>44</b>
Aviation d'essai civile	11	1	2	1	<b>15</b>
<b>Total Civils</b>	<b>294</b>	<b>38</b>	<b>79</b>	<b>17</b>	<b>428</b>
<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>	<b>815</b>	<b>132</b>	<b>197</b>	<b>57</b>	<b>1 201</b>

**COMMUNAUTÉ DES AILES BRISÉES : 3 263 MEMBRES**

Membres de soutien

2 062

Membres bénéficiaires

1 201

### Aides systématiques, à l'initiative des Ailes Brisées

#### AU PROFIT DES PUPILLES

**PRIME DE MAJORITÉ** - Versée dans l'année en cours à tous les pupilles atteignant dix-huit ans.

**DOTATION AU MARIAGE** - Versée à tout pupille à la réception du faire-part de son mariage.

**PRIME DE NAISSANCE** - Elle est versée à tout pupille à la réception du faire-part de naissance.

**ALLOCATION DE RENTRÉE** - Versée (au mois de septembre) à tous les pupilles âgés de six à dix-huit ans inclus, qui n'ont pas bénéficié d'une bourse d'études de la part

des Ailes Brisées au titre du cycle scolaire précédent.

**PRIME DE RENTRÉE** - Accordée à tous les pupilles ayant bénéficié d'une bourse d'études des Ailes Brisées au titre du cycle scolaire précédent (versée en septembre, avant la rentrée scolaire).

**AIDE AUX VACANCES** - Adressée chaque année (au mois de juin) à tous les pupilles âgés de quatre à vingt ans.

**NOËL DES PUPILLES** - Envoyé au moment de Noël à tous les pupilles jusqu'à leur dix-septième année incluse.

#### AU PROFIT DES MEMBRES BÉNÉFICIAIRES

**PREMIER SECOURS** - Accordé aux blessés victimes d'un accident aérien en service ou, en cas de décès, au conjoint survivant. Les bénéficiaires, s'ils y consentent, deviennent « membres bénéficiaires » des Ailes Brisées.

**FÊTE DES MÈRES** - Est l'occasion pour l'Association de témoigner chaque année de sa fidélité à toutes les ascendantes.

**FÊTES DE FIN D'ANNÉE** - Sont l'occasion pour Les Ailes Brisées d'envoyer un colis-cadeau à tous leurs membres bénéficiaires âgés de soixante-dix ans et plus.

### Aides sur demande ou sur proposition

#### AU PROFIT DES MEMBRES BÉNÉFICIAIRES

**AIDES ET CONSEILS** - Le Service social des Ailes Brisées peut être consulté par les membres de l'Association pour obtenir des informations, conseils et orientations dans les domaines d'ordre administratif ou social.

**ALLOCATION CONFORT DE VIE** - En lien avec le vieillissement de la population des membres bénéficiaires et son corollaire, les problèmes spécifiques liés à la dépendance chez les personnes âgées, une allocation spécifique peut être versée aux membres bénéficiaires de soixante-quinze ans et plus, reconnus dépendants et selon leur situation financière.

**SECOURS** - Un secours financier peut être accordé aux membres bénéficiaires les plus démunis pour les aider dans une circonstance difficile. Le montant de ce secours est variable et dépend de la situation exposée dans la demande. Tout secours doit faire l'objet d'une demande motivée adressée au délégué qui retransmettra.

**AIDE POUR GARDE D'ENFANT(S)** - Accordée aux mères de famille exerçant une activité professionnelle et ayant des enfants de trois mois jusqu'à l'âge de la fin du collège (14 ans). Elle est versée une fois par an, début septembre.

#### AU PROFIT DES PUPILLES

**BOURSES D'ÉTUDES** - Elles sont accordées, en fonction de la situation financière de la famille, aux pupilles inscrits dans l'enseignement secondaire ou supérieur. Le dossier à renseigner en cas de première demande, doit être demandé au **début de l'été** au Service social ou, en cas de renouvellement, sera envoyé automatiquement aux familles **fin août**.

**ALLOCATION LOGEMENT ÉTUDIANT** - Elle concerne uniquement les étudiants éloignés du domicile familial pour cause de scolarité et retenus comme boursiers pour le cycle scolaire en cours.

### Autres actions sociales

#### AU PROFIT DES MEMBRES BÉNÉFICIAIRES

**VOYAGES-RENCONTRES** - Organisés à l'initiative des délégués (ou du Siège) au profit de tous les membres de l'Association, et proposés aux membres bénéficiaires à titre gracieux (« escapades » à la journée) ou avec une faible participation (voyages de plusieurs jours), les membres de soutien s'acquittant des frais qui leur incombent.

**IMMOBILIER SOCIAL** - Mise à disposition des appartements de vacances pour nos membres bénéficiaires à Combloux (Haute-Savoie) et à La Londe-les-Maures (Var).

**SORTIE PARISIENNE** - Organisée à l'initiative du Siège, la sortie parisienne a lieu le lendemain de l'Assemblée générale. Elle est gracieusement offerte aux membres bénéficiaires et elle se déroule en présence des délégués régionaux et départementaux de l'Association.

# LA VIE DE

## Vos délégués



René-Claude AGBOTON  
1 rue des Mésanges  
Saint-Samson-de-Bonfossé  
50750 BOURG VALLÉES  
Tél: 06 71 68 51 68  
rene-claude.agboton@laposte.net

14 27 50 53 61 76



Jean-Pierre BAERT  
6 rue du Moulin  
95610 ERAGNY-SUR-OISE  
Tél: 01 34 64 94 26  
06 08 32 61 45  
jpjbaert@gmail.com

78 92 95



Jean CHATEAU  
7 rue Calmette Guérin  
29200 BREST  
Tél/Fax: 02 98 80 71 65 / 06 35 58 75 19  
jean.chateau@orange.fr

22 29 35 56



Michel TARDY  
Hameaux de Butteaux, 368 rue du Moulin,  
60250 HONDAINVILLE  
Tél: 06 62 04 22 96  
michel-tardy@orange.fr

75 77 91 93 94



Monique NICLOT  
144 rue d'Entraigues  
37000 TOURS  
Tél: 06 81 68 13 40  
mpniclot@orange.fr

36 37 41 49 72



Michel GENDREAU  
Faye  
24400 BEAURONNE  
Tél: 05 53 80 00 30  
06 40 34 75 97  
famille.gendreau@laposte.net

19 24 46 47 87



Daniel BAWEJSKI  
47 bis rue des Vanneaux  
85520 JARD SUR MER  
Tél: 06 22 19 75 06  
danbawejski@gmail.com

16 17 44 79 85 86



Simone LEMBLÉ  
Lotissement résidence n° 1  
24210 FOSSEMAGNE  
Tél: 06 62 77 35 09  
simone.lemble@orange.fr

19 23 24 33 40 46 47 64 65 87



Jean-Guy CIRAUD  
20 avenue d'Espagne  
64600 ANGET  
Tél: 06 46 60 46 56  
cjeanguy@numericable.fr

40 64 65



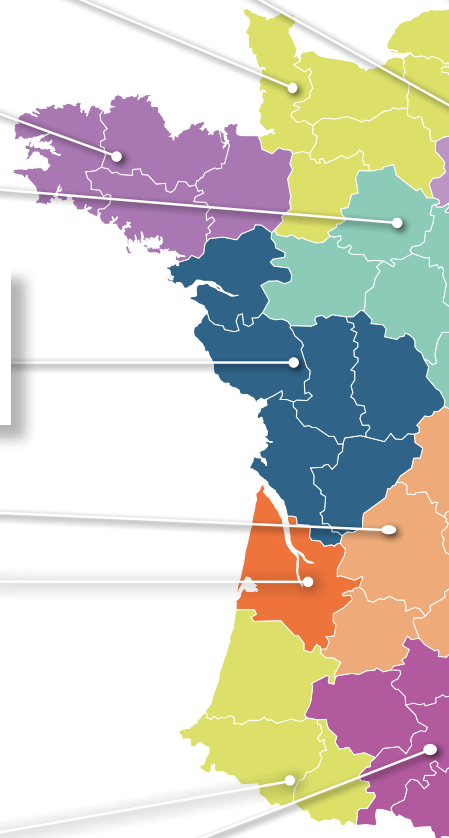
Thierry DARNEY  
20 rue James Pradier  
31200 TOULOUSE  
Tél: 06 82 96 27 91  
th.darney@laposte.net

09 12 31 32 81 82



Armand WISSELMANN  
Parc des Capellans  
28 rue Jacques Prévert  
66750 SAINT-CYPRIEN  
Tél: 06 73 34 04 54  
wisselmann.armand@orange.fr

11 66



# L'ASSOCIATION

## régionaux

SIEGE

Etranger & Dom Tom



André GEOFFROY  
10 rue Charles Pratt  
60260 LAMORLAYE  
Tél : 06 82 58 58 07  
andre.geoffroy@wanadoo.fr

02 59 60 62 80



Josiane CIRILLI  
3 rue Arthur Lallement  
51380 VERZY  
Tél : 06 79 66 29 26  
j.cirilli@orange.fr

08 10 51 52 54 55 57 67



Michel CAPLET  
15 rue de Koulikoro  
21800 QUETIGNY  
Tél/Fax : 03 80 67 50 68  
06 12 15 96 47  
m.caplet@orange.fr

21 25 68 70 88 90



Martine BAISSARD-GOURDEAU  
71 rue Gustave Flaubert  
« Le Peuplier » - 45100 ORLÉANS  
Tél : 06 27 30 49 31  
martine.baissard.gourdeau@gmail.com

18 28 45 58 89



Eric BELLINGHERY  
104 chemin de La Combe du Fat  
73190 SAINT BALDOPH  
Tél : 04 79 75 05 96  
06 45 47 39 30  
eric@bellingherly.fr

01 05 38 39 73 74



Hugues DANIS  
1735 route d'Alix  
69380 CHARNAY  
Tél : 04 72 54 23 22  
06 82 29 77 21  
hdanis@orange.fr

03 07 15 26 42 43 63 69 71



Michel BEC  
412 boulevard Grignan  
83000 TOULON  
Tél : 04 94 42 46 70  
midabec@orange.fr

04 06 83



Christine MARTIN  
444 Traverse du Paty  
St Pierre - St Martin  
84420 PIOLENC  
Tél : 04 90 29 54 01 / 06 12 49 74 12  
chrismar21@hotmail.fr

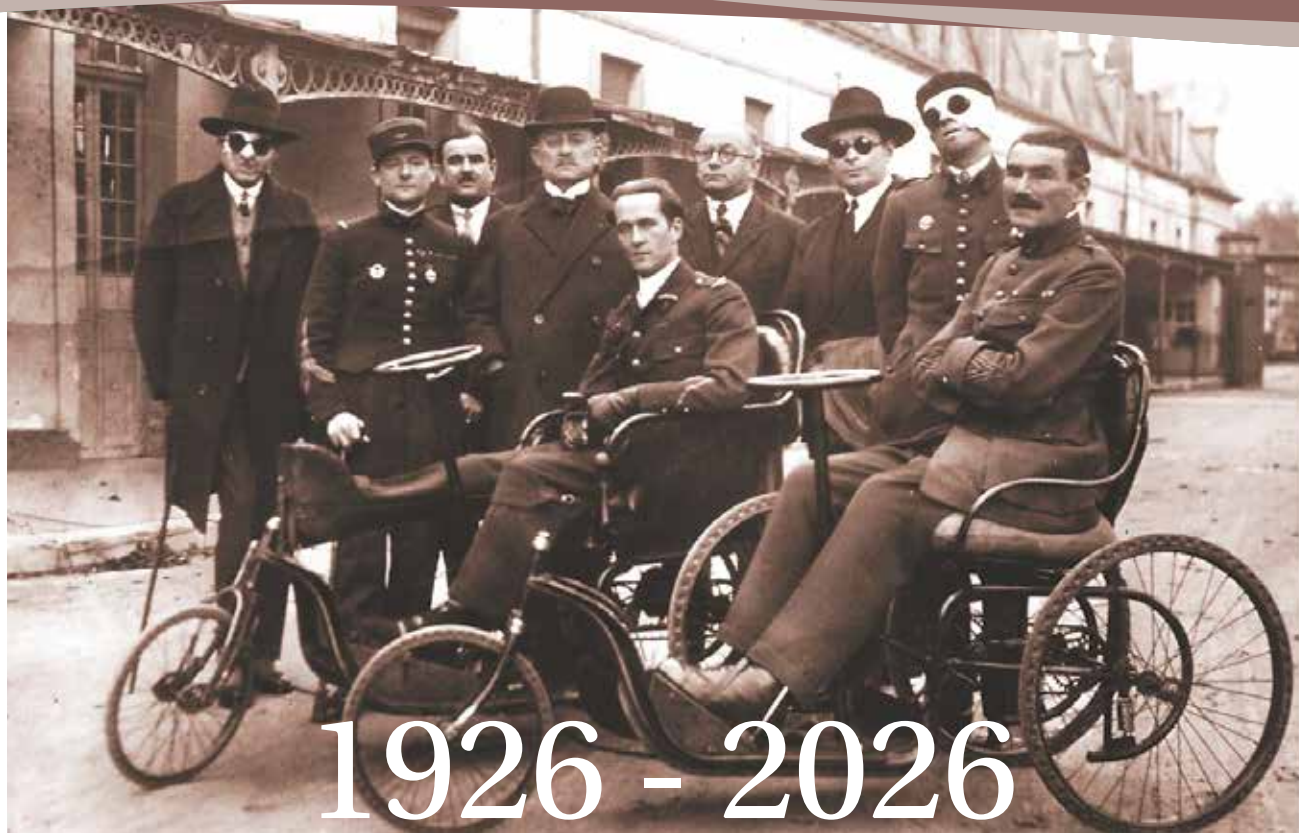
13 84



Jean-Paul VINCIGUERRA  
215 chemin des Planels  
30210 CABRIERES  
Tél : 04 66 75 52 71  
06 15 27 16 87  
jeanpaulvinci30@sfr.fr

20 30 34 48

# CENT ANS D'ENGAGEMENT



La nouvelle devait rester confidentielle. Elle a fuité : Les Ailes Brisées ont 100 ans. Au demeurant, c'était inéluctable. Nos bulletins, à commencer par celui-ci, ne manqueraient pas de graver, par textes et illustrations, divers événements concoctés pour fêter (commémorer ? célébrer ? petite digression sémantique ludique un peu plus loin) cent ans d'efforts, d'acharnement, d'intelligence, de dévouement, d'adaptation, pour que réussît ce qui ne pouvait pas, ne devait pas échouer. Ce bulletin de mai, au parfum printanier, incite (autorise ?) à musarder, par vocabulaire interposé, autour de concepts à tort indifférenciés ; mais qui touchent, *in fine*, Les Ailes Brisées... aussi.

**O**n commémore un événement concret, indiscutable, précis, daté, ne prêtant pas à interprétation. C'est clair, net, carré. La Marine commémore en cette année 2026 sa création par Richelieu, il y a quatre cents ans, au mois d'octobre. Elle célèbre, depuis, sa formidable performance continue : quels que fussent les vents tempétueux, les vagues scélérates à chevaucher (par la hanche), les parallèles rugissants ou hurlants, les courses furtives dans les abysses plus silencieusement que les ébats d'un banc de crevettes, « *fluctuat nec mergitur* ! ».

Les célébrations expriment ensuite, indéfiniment, le ressenti, peut-être moins rigide, où l'émotion a sa place, où l'occasion est trop belle pour ne pas en faire une tribune. À des fins diverses. Les célébrations scandent l'histoire, ou la fabriquent.

En l'an 778 de notre ère, le futur empereur Charlemagne part d'Aix-la-Chapelle avec son armée pour aller mater en Ibérique une rébellion de Sarrasins (musulmans) en régions de Saragosse et de Pampelune. Si les textes de la *Chanson de Roland* « célébrant » l'épopée héroïque, s'étirent sur des milliers de vers, l'Académie française admet 13 siècles plus tard dans son Dictionnaire (avec la connotation « argot », tout de même) le mot « patée » (synonyme : raclée) qui qualifie mieux l'aventure. Le roi repasse les Pyrénées par un col étroit (il n'y en avait pas de large), quelques dizaines de Basques, bien chrétiens mais cependant



bandits de petits chemins, bloquent par gros rochers dévalants l'arrière-garde de la troupe, qui, selon l'ordonnance classique à l'époque, transportait les bagages et le trésor pour la paye des guerriers, et la massacre. On « célèbre » depuis bientôt mille deux cent quarante-huit ans, les 15 août, la grande victoire royale de Roncevaux sur une innombrable armée, malgré la trahison de l'infâme Ganelon, grâce au sublime Roland soufflant jusqu'en mourir dans son olifant pour alerter son oncle à la barbe fleurie... qui n'en pourra mais.

Une autre célébration, plus proche de nous dans le temps et l'espace, inouïe, inimaginable, historique, géniale, par un autre Grand Charles, le 25 août 1944, de la libération de « *Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle* ». Cette libération de Paris, après le débarquement de Normandie, dont le général de Gaulle ne fut pas averti par les Alliés et qui vit 156 115 soldats de 12 nationalités - dont les 177 héroïques Français du commando Kieffer - accoster les plages normandes, fut offerte à la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc par la prouesse diplomatique du même général de Gaulle, ayant convaincu le général Dwight Eisenhower, commandant suprême des forces alliées, de faire stopper la course folle du fougueux général George Patton, commandant la 3<sup>e</sup> armée américaine colt à la ceinture, pour arriver à Berlin avant le maréchal russe Joukov, et qui dut rester l'arme au pied à 50 km de Paris pour permettre d'arriver à notre (authentiquement) héroïque 2<sup>e</sup> DB (14 500 hommes, dont un millier de Français (parmi lesquels des Martiniquais, des Guadeloupéens, des Réunionnais, des Tahitiens), des Espagnols, des Italiens, des Luxembourgeois, des Autrichiens, des Russes, des Tchécoslovaques, des Polonais, des Américains (US), des Argentins, des Uruguayens, des Anglais, des Hongrois, des Tunisiens, des Algériens, des Marocains, des Libanais, des Syriens).

Dès le lendemain de l'euphorie sur les Champs-Élysées, des applaudissants à tout rompre de la veille, enivrés et émerveillés d'avoir appris qu'ils étaient des héros, virent se révéler une vocation qu'ils ignoraient aussi : coiffeurs à la tondeuse pour dames, de préférence avec un bébé dans les bras, sous les quolibets goguenards et exaltés d'une foule d'autres héros très fraîchement éclos. « France nouvelle » ? « France éternelle » ?

Le génie célébrateur du plus grand homme d'État français du XX<sup>e</sup> siècle, et peut-être du XXI<sup>e</sup>, bien que celui-ci paraisse s'annoncer, dès son premier quart, comme un grand

tru, fondateur du mythe créateur de la Nation nouvelle, réussit la prouesse inouïe de faire s'asseoir le général de Lattre de Tassigny à la table des vainqueurs, recueillant à Berlin, le 8 mai 1945, la capitulation de l'Allemagne. Apercevant le drapeau français que celui-ci avait réussi à faire confectionner de façon rocambolesque quelques instants auparavant, le *Feldmarschall* Wilhelm Keitel ne put retenir sa méprisante incrédulité : « *Doch nicht auch noch Frankreich !* » (« Non, pas aussi la France ! »). Comme une suite magique, la France siège depuis soixante-dix-sept ans

comme l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, avec droit de veto sur toutes ses résolutions, aux côtés des États-Unis, de la Russie, de la Chine et du Royaume-Uni. Sur 193 membres de l'organisation.

Gros comme une montagne ! Que dis-je, « un pic, un cap, une péninsule » (Edmond Rostand, *Cyrano*).

Que vivent les célébrations ! Elles ont tout de même une autre allure que la simple, sèche et austère commémoration de la libération de Paris, le 2 août 1944.

## Quid des Ailes brisées ?

**On commémore leur création, le 15 mars 1926.**

**On en célèbre chaque jour, depuis, les immenses bienfaits.**

### Des nombres.

#### De très grands nombres.

Comment rendre assimilables par le cerveau des nombres que l'on sait lire ?

Vayres-sur-Essonne, village de 978 habitants en Seine-et-Marne, recèle un observatoire astronomique construit et animé par une dynamique association, Véga de la Lyre (au passage et hors sujet, Véga sera notre future étoile polaire dans douze mille ans, et c'est heureux. Infiniment plus lumineuse que l'actuelle au bout du bras de la Petite Ourse... La précession des équinoxes peut avoir du bon). Outre un télescope performant permettant à des visiteurs de s'offrir un choc émotionnel en découvrant les anneaux de Saturne, ou d'observer la tache orangée de Jupiter (avec toutefois la complicité d'éphémérides favorables), les tenants du lieu offrent à qui le veut bien, petits et grands, des conférences passionnantes de tous niveaux. Deux amis, astronomes déjà avertis, puisque c'est leur deuxième visite, relisent leurs notes de la première. S'ils ont bien noté que l'étoile la plus proche de notre système solaire, et donc de la Terre, est Proxima du Centaure, leurs graffiti divergent sur sa distance. Le premier a griffonné 4 246 km, mais il doute. Ça lui paraît peu. Le second lui confie qu'il a noté 4,246 années-lumière. Soit, mais encore ?

Compréhensif et bienveillant devant leur manifeste désarroi, un animateur les rassure : cela fait 40 000 milliards de kilomètres. En fait un peu plus. L'association est en train de recompter. « Ah, d'accord ! On comprend mieux. » Vraiment ?

Deux cents ans avant notre ère, un tonitruant « Eureka ! » faisait entrer l'humanité dans une autre. Un dénommé « Archimède », grec, venait de découvrir que, dans sa baignoire, il avait la jambe légère. Même chose dans celle de son voisin et ami. Peu de temps après, il eureka derechef. S'adonnant à des pratiques courantes à l'époque, lui vint l'idée de mesurer le bord d'une assiette, son diamètre, et d'en faire la division (idée somme toute assez intuitive). Il trouva 3 et des poussières. Beaucoup de poussières. Une infinité de poussières, avant beaucoup d'autres encore. Tout de même intrigué, lui vint l'idée de faire de même avec une roue de char. Comme il n'était pas encore romain mais grec, il ne trouva pas idem, mais kifkif, en référence au bourricot qui tirait habituellement le char. Une infinité de décimales, les mêmes, dans le même ordre. Nouvelle fascination des grands nombres, celui dénommé « pi » se prête à des expériences cérébrales variées et insolites. À l'occasion de la Journée de pi, en 2015, le Japonais Akira Haraguchi récita de mémoire 111 701 chiffres, en seize heures, soit un chiffre par seconde.

Ces chiffres, ces nombres, on peut les entendre. Mais ils dépassent... l'entendement. Sont-ils vertigineux ? Pas exactement. Le vertige est une altération cognitive bien connue de la médecine. Pour qu'il soit éprouvé par un individu, il faut qu'un lien matériel le relie au sol. Deux honnêtes travailleurs du bâtiment qui escaladeraient l'échelle de 20 mètres d'une nacelle, pour des réparations à un étage du musée du Louvre, et qui s'aviseraient d'observer deux scooters bizarrement stationnés moteurs tournant en contrebas pourraient le subir. En revanche, admireriez-vous le paysage unique du canyon de Huajiang, en Chine, du haut du pont suspendu à 625 mètres au-dessus de la rivière qui y serpente, et donc sans piliers le soutenant de façon visible pour vous, les câbles étant fixés sur des culées coulées sur les berges, votre émerveillement ne serait en rien altéré par une troublante sensation. Votre scepticisme se concevrait et serait respectable. Pour le vérifier sur place, passez par Zhongzhao, ne ratez pas, ensuite, la bifurcation à Ibanghou. Cela rallongerait

le trajet de 547 li, et à 576 mètres ledit « li », de 3,14159265358 centaines de kilomètres et des poussières, de latérite, d'une route vertigineuse.

## *Grands nombres encore. Les seuls qui comptent.*

1 400 000 morts... On le sait. Ce nombre hallucinant était appris et récité naguère dès l'école primaire, et depuis déjà longtemps retenu par la majorité des Français suivant, chaque 11 novembre, les célébrations télévisées de la Grande Guerre. Comment, à nouveau, tenter de donner une représentation physique parlante à un nombre si énorme, si abstrait ? Les masses humaines de ce volume sont rarement représentées dans des documents photographiques et dans un environnement connu en fournissant les indispensables repères dimensionnels. La célèbre manifestation de soutien « d'un

million de participants » au général de Gaulle, sur les Champs-Élysées le 30 mai 1968, en constitue un providentiel apport. Historique, cette photographie a été analysée, disséquée, par toutes sortes de procédés. Le verdict : cette foule innombrable s'élevait à un peu moins de 400 000 personnes. Ce qui signifie que pour essayer de se représenter le nombre de

morts de la Première Guerre mondiale, il faut imaginer une multitude plus de trois fois supérieure ; pour les 3 600 000 blessés, neuf fois plus grande ; pour les 800 000 orphelins, deux fois plus ; pour les 690 000 enfants d'invalides, presque deux fois davantage.

Malgré le besoin presque unanimement éprouvé de comprendre et ressentir, comment transcender le froid savoir de ce nombre en une perception concrète et bouleversante de sa réalité ?

Les survivants auraient certes pu y contribuer. Mais il n'y en a plus. Et ceux qui le furent restèrent muets. « À quoi bon ? » Les mots n'existaient pas, les situations n'avaient jamais existé, et n'existeraient plus. Un autre indicible, vingt ans plus

tard, n'offrit aux proches des survivants que leur mutisme.

Qu'il soit permis à l'auteur de ces lignes d'évoquer, semblable à tant d'autres de sa génération, le sort de son grand-père. L'aïeul, né en 1891, était descendu à 10 ans à 1 000 mètres sous terre, diplômé après quatre ans d'étude à l'école communale de son village, au fond du puits de la mine de charbon toute proche ; avec toute sa promotion, leur gabarit réduit leur permettant d'évacuer à dos de gamin, dans un panier, le charbon attaqué à la pioche par de grands costauds torse nu et ruisselant. Cette heureuse jeunesse n'ayant qu'un temps, il fut extrait des profondeurs et, à la lumière du jour, découvrit la date du 28 juillet 1914. Au front, le 2<sup>e</sup> classe Jules Gautier, avec sa promotion des profondeurs. Plus de nouvelles jusqu'à bien après le 11 novembre 1918. Il revint un jour au village, toujours 2<sup>e</sup> classe, plus tout à fait entier, mais apte encore à la mine, moins profondément, jusqu'à pouvoir attester quarante-deux ans de houille pour sa retraite, les années « ailleurs » n'étant pas prises en compte. Le bon air si longtemps respiré le fit vivre jusqu'aux années 60. Les meilleures choses ayant une fin, il s'éteint sans avoir lâché le moindre mot sur le trou de quatre ans dans son CV. Les funérailles terminées, avec mon frère cadet, nous vidâmes son deux-pièces, dont un placard. Au milieu de l'insignifiant, une insignifiante boîte de chaussures en carton. À l'intérieur, trois médailles : la Croix de guerre (!), la Médaille militaire (soldat de 2<sup>e</sup> classe !!), la Légion d'honneur (!!!), avec le parchemin y afférent frappé du sceau en relief de la République française, signé par son président, Monsieur Alexandre Millerand. Elles constituent, sous verre et encadrées, LE trésor de famille avec, lorsqu'il s'y pose, le regard un peu humide de chacun. Qu'avait-il donc pu accomplir ? On ne le saura jamais. De l'au-delà, il nous dirait peut-être : « Comme tous les milliers de promotions des écoles communales... on n'avait pas le choix. Mais, le front plissé par l'effort pour comprendre ce que je raconterais, vous vous demanderiez quelle curieuse langue étrangère je parle... »



# CENT ANS D'ENGAGEMENT



Célébrer aujourd'hui les actions de bienfaisance menées depuis un siècle par les associations nées immédiatement après le désastre humain absolu, telles que l'Union Nationale des Combattants (« Unis comme au front »), Les Gueules Cassées (« Sourire quand même »), Les Plus Grands Invalides de guerre, Les Aveugles de guerre, Les Ailes Brisées et 100 autres, fait courir le risque d'une énumération désincarnée de mesures qui, chacune en son temps, ont littéralement sauvé de l'abîme les familles des morts et des estropiés. Il convient dès lors, en s'essayant à l'impossible compréhension de la genèse des actions inventées, d'en pénétrer l'importance historique.

On peut noter qu'à la création des Ailes Brisées, n'étaient nullement concernés les veuves ou leurs enfants. Une réforme des statuts, dès novembre 1928, les fit entrer dans le champ.

Avaient été concédées, en 1928, la reconnaissance d'utilité publique et, en 1930, celle d'œuvre de bienfaisance.

Après assez peu d'années d'existence, Les Ailes Brisées avaient mis sur pied l'intégralité des prestations sociales actuelles au profit des associés et des pupilles, selon un type d'organisation et de fonctionnement qui perdure, avec un Conseil d'administration et ses commissions spécialisées, un siège d'égale importance, des délégués régionaux. Des ventes de charité existaient en province sous leur égide, l'évolution la plus notable ayant été leur remplacement par la Vente d'entraide annuelle à Paris, à partir de 1948. L'Assemblée générale était comme aujourd'hui prolongée par un repas réunissant, autour des

responsables de l'Association et des invités d'honneur, tous les associés y ayant participé, le lendemain étant voué à une sortie ludique. L'« immobilier social » existait, au château de Boullain, à la « Maison des Ailes », qui vit des générations de jeunes orphelines de l'aviation y recevoir une instruction poussée et une parfaite éducation.

Comment créditer dix présidents de tant d'appréciations superlatives si tout était déjà écrit il y a près de cent ans ? Précisément parce qu'il fallut faire exister dans la durée un ensemble dont la barre avait été positionnée si haut.

Une anecdote savoureuse du président Roland Glavany résume cet éternel retour aux origines (sans que les associés, impératif absolu, n'en aient la moindre perception) : pour sa première Assemblée générale en tant que président, en 1980, c'est-à-dire tout de même cinquante-quatre ans après la création des Ailes Brisées, il s'est retrouvé dans la salle face à... une personne !

Les Ailes Brisées existent par l'unité. Par la malheureuse force des choses, principalement : le pouvoir égalisateur de la souffrance a forgé leur socle, fait de leurs associés, dont les époux ou épouses disparus appartenaient à l'une des subdivisions d'armes de leurs amis, ou à l'équipage englouti de la compagnie aérienne. Leur nombre leur confère la qualité de force principale. En 1958, elles comptaient 2 700 veuves, 2 437 pupilles, leur nombre aujourd'hui en heureuse décroissance ayant permis, au passage, d'augmenter le montant servi des prestations sociales individuelles. Mais bien plus



encore, sans doute, l'obstiné « aide-toi, le Ciel t'aidera » que les associés se sont assigné à eux-mêmes avec un courage magnifique a-t-il été l'indispensable terreau sans lequel aucune aide extérieure n'eût de prise. Ce courage n'est probablement pas étranger non plus, par son exemple, aux nombreuses adhésions de soutien à l'Association. Aux nombres mentionnés de 1958 correspondait celui, impressionnant, de 17 007 adhérents.

En 1985, les administrateurs des Ailes Brisées estiment judicieux que les épouses des aviateurs disparus soient représentées par l'une d'elles au sein du Conseil d'administration. Madame Marie-Louise Trassy, veuve du lieutenant-colonel François Trassy, mort en service aérien commandé le 25 novembre 1982, y siège pour la première fois le 11 décembre 1985. Depuis 2009, cette fonction est tenue par Madame Raymonde COUILLAULT, qui cumule les mandats : membre de la Commission des bourses, de celle des prêts, présidente de la Commission de dépendance des personnes âgées, elle a été aussi, pas moins, vice-présidente des Ailes Brisées.

# CENT ANS D'ENGAGEMENT

**ARBRE DE NOËL**  
DES ORPHELINS DE L'AVIATION

**DEUXIÈME FÊTE ANNUELLE**

organisée  
**Le Dimanche 20 Décembre 1931**  
à la  
**MAISON DE LA MUTUALITÉ**  
24, rue Saint-Victor, Paris-2<sup>e</sup> (Métro : Maubert-Mutualité)  
En présence de Monsieur le Ministre de l'Air et sous la présidence effective de Monsieur le Colonel  
Renard, Vice-Président de la Caisse de Secours de l'Aéronautique, Président de la Ligue  
Aéronautique de France,  
sous le patronage de la :

**Caisse de Secours de l'Aéronautique**  
Reconnue d'Utilité Publique et de Bienfaisance.

par  
**LA LIGUE AÉRONAUTIQUE DE FRANCE**  
**LES AILES BRISÉES**  
**L'UNION DES PILOTES CIVILS**

Ouverture des portes à 13 h. 30 — La séance commencera exactement à 14 h.

**CONCERT**

De 14 à 15 heures :  
De 15 à 16 h. 1/4 : Présentation du film d'aviation :  
**"GLORIA"**  
A 16 h. 1/2 : Attribution de livrets de caisse d'épargne aux orphelins et fête de :

**L'ARBRE DE NOËL**

Prix des billets : **5, 10 et 20 francs.**

Les places doivent être livrées au siège de la Ligue Aéronautique de France, 24, Avenue Victor-Emmanuel III - Paris 8<sup>e</sup>  
(Chaque semaine) - Paris 106-109

## Le « Noël des orphelins », 21 décembre 1930

Jean Dagnaux, président des Ailes Brisées :  
*« Aux tout petits que le sort a frappés  
brutalement et injustement dans un père  
glorieux, Les Ailes Brisées veulent s'effor-  
cer, cette année, de porter un peu de joie.  
Noël ne saurait être un cri d'allégresse  
pour les seuls enfants qui conservent un  
père pour les choyer et, en cette année qui  
se termine pour les Ailes Françaises par  
l'éclatante victoire de Costes et Bellonte,  
un peu de gaieté doit descendre dans le  
cœur de nos petits orphelins ! Pour qu'ils  
sachent que les frères d'armes de leurs pères  
pensent à eux, pour qu'ils ne se sentent  
pas, ce jour-là, isolés dans leur chagrin,  
le "Père Noël" rendra aux Ailes Brisées*

## Les aides d'antan... et d'aujourd'hui

Le parti pris de cet article est de ne pas dérouler exhaustivement les actions menées pendant cent ans par Les Ailes Brisées pour soulager toute la misère qui s'est abattue sur les victimes collatérales, familiales, du monde aéronautique. Michel CAPLET y a consacré, en 1990, 400 pages dans son ouvrage *La Bonne Fée des Ailes*, qui sera actualisé en 2027. La difficulté, longuement décortiquée plus haut, de faire ressentir les temps révolus pour comprendre les initiatives d'alors, invite à n'en évoquer que quelques-unes qui ont profondément marqué les victimes qu'elles ont aidées. Ainsi des « Noël des orphelins », des incroyables « colonies de vacances », de l'odyssée de la « Maison des Ailes d'Échouboulains », des « ventes de charité » puis de la « Vente d'entraide », qui ont duré plus de cinquante ans.

*assez de vigueur pour qu'elles puissent encore se jouer des cheminées. »*

Un appel à la générosité est lancé, auquel répondent Les Galeries Lafayette, les Magasins Réunis et les établissements Messier et Lévy, en offrant des lots. Madame Gaby Speelman fait un don de 4 000 francs. La fête peut avoir lieu et elle se déroule au Palais des expositions à Paris, où les enfants reçoivent jouets et friandises avant de partager un goûter. Qu'ils aient pu ou non rejoindre la capitale pour la partie divertissement, c'est un total de 170 orphelins, âgés de 10 à 14 ans, qui reçoivent un livret de Caisse d'Épargne avec un montant de 100 francs.

Cette fête des enfants aura vécu cinquante-et-un ans, jusqu'à son essoufflement, traduction de l'évolution de la société. Le président Roland Glavany en prend acte et, à partir de 1981, réoriente l'action

des Ailes Brisées pour le Noël de leurs orphelins par l'envoi systématique d'un même mandat à tous les pupilles de moins de 14 ans, à Paris comme en province. Pour la première de cette nouvelle formule, un chèque de 150 francs est adressé à 350 enfants de moins de 14 ans.

## Les colonies de vacances

Après l'initiative prise en 1930 d'offrir ce Noël aux Orphelins de l'Air, les administrateurs des Ailes Brisées entendent renforcer encore l'action de l'Association en direction des enfants. Ainsi voient le jour les premières colonies de vacances qui, en mai 1932, permettent à quatre garçons et six filles de s'évader. Dès l'année suivante, ils sont 23 à être confiés à des camps de vacances situés en Normandie, en Bretagne, dans les Pyrénées, le Massif central, les Alpes, les Vosges... L'opération se renouvelle chaque été... Un accord



# CENT ANS D'ENGAGEMENT



est conclu avec le Comité des œuvres sociales du ministère de l'Air permettant à des orphelins, à partir de l'été 1937, de passer des vacances au château de Cressé en Charente-Maritime.

À partir de 1946, Les Ailes Brisées ont la bonne fortune de pouvoir envoyer des enfants au Danemark (!), en lien très étroit avec le *Red Barnet*, émanation danoise de l'alliance internationale *Save The Children*, devenue spécialiste de l'accompagnement des enfants. Vingt-cinq orphelins bénéficient de cette première, transportés jusqu'au Danemark par un avion Junkers Ju-52 mis à la disposition des Ailes Brisées par le ministère de l'Air. Les enfants sont confiés à des familles danoises, pour un séjour de... soixante-quatre jours !

Les destinations sont variées : la montagne, à la Banne d'Ordanche dans le Puy-de-Dôme ; la mer, à Saint-Jean-de-Monts en Vendée ; Oberhoffen, dans le Bas-Rhin ; ou encore l'étranger, en Belgique et, bien sûr, au Danemark où des liens très forts sont désormais tissés. Mais l'organisation ne va pas sans difficulté. Pour raison d'économie, le ministère de l'Air ne peut renouveler le transport des enfants par voie aérienne. Le projet de séjour au Danemark est sauvé grâce à la mise à disposition d'un car par l'ingénieur général Ross, directeur général des établissements Chausson, pour un voyage de 3 000 kilomètres.

À partir de 1961, des pupilles partent en vacances de neige : lac Noir en Suisse, Lanslebourg en Autriche. Environ 300 adolescents sont concernés et, à compter de l'année suivante, Les Ailes Brisées offrent

des vacances de neige à une douzaine d'orphelines scolarisées à la Maison des Ailes d'Échouboulains.

Reflet d'une évolution de la société encore, les colonies de vacances enregistrent un moindre attrait à partir des années 1970, malgré une offre diversifiée des lieux proposés aux familles. Ce constat rejoint l'essoufflement progressif observé dans la participation à l'Arbre de Noël... Peu à peu, Les Ailes Brisées substituent aux colonies de vacances une « aide aux vacances », c'est-à-dire une contribution financière à la formule de vacances laissée au choix de chaque famille. Cette forme d'intervention a toujours cours. D'un montant

régulièrement revalorisé, l'aide est versée à tous les pupilles âgés de 4 à 20 ans.

## *L'entraide externe*

Il faut remonter à 1946 pour trouver la première mention d'une aide financière de l'Association tournée vers l'extérieur. Il s'agit alors de subventions accordées à deux écoles pour la création desquelles le président de Castet a œuvré, la Maison des Ailes d'Échouboulains et l'École des pupilles de l'air de Grenoble, l'une et l'autre école accueillant de nombreux pupilles qui relèvent du champ d'action des Ailes Brisées.



# CENT ANS D'ENGAGEMENT



## La Maison des Ailes

En 1941 sont créées, à Grenoble, l'École des pupilles de l'air pour les orphelins et, pour les orphelines, l'institution de jeunes filles de la Maison des Ailes, près du village de Boulains, en Seine-et-Marne. Ces deux institutions seront unifiées à Grenoble en 1995. De 1942 à 1995, 2 400 jeunes filles reçurent au château de Boulains hébergement, enseignement, éducation. Cette Maison des Ailes concrétise on ne peut mieux l'ambiance faite de chagrin, de construction de son être et d'espoir de ce qui fut le pendant de la Grande Guerre... la Seconde. Elle est évoquée ici parce qu'une grande majorité de ses pensionnaires peut encore témoigner et faire comprendre le champ émotionnel et existentiel des pupilles des Ailes Brisées au profit desquels étaient initiées des actions sociales parfois étonnantes. Beaucoup mieux qu'un commentaire, deux témoignages sans complaisance et émouvants d'anciennes orphelines, confiés au colonel Michel CAPLET, historien des Ailes Brisées, académicien de l'air et de l'espace, auteur du monumental historique *La Bonne Fée des Ailes* dont ils sont extraits.

Madame Claudie TROMEUR, ancienne élève (1945-1955) :

« Après avoir connu la faim, la peur, l'inconfort des années de guerre à Brest, j'ai trouvé en 1945, à la Maison des Ailes, un lit, l'assiette garnie, le chauffage central dans un édifice merveilleux. Tout cela est matériel mais tellement important à cette époque, lorsqu'on a dix ans, même si on vient de quitter sa maman sur un quai de gare. Cet environnement non négligeable fut rapidement dépassé par un sentiment de bien-être intérieur, dû à une équipe de camarades et d'un corps éducatif dont je garderai l'essence qui m'a façonnée et a fait du petit être brut, ce que je suis devenue à l'état adulte. Le contexte particulier de l'orphelinat qui générait la noblesse, le culte de nos pères tombés pour notre Pays, donc pour notre avenir à toutes, a inscrit dans notre développement ce que nous avons à attendre d'un avenir. Je pense avoir été plus forte, plus combative, plus solidaire, au long des années que je ne

*l'aurais été si je n'avais pas eu la chance de traverser la période la plus constructive d'une vie à la Maison des Ailes... À plus noble, plus haut... »*

Madame Nicole GUICHARD, épouse Cornut, ancienne élève (1951-1958) :

« Vous souvenez-vous ? Je vous propose quelques réflexions sur cette longue période vécue ensemble autour des années 50-60. N'avons-nous pas le droit, et peut-être même le devoir les unes vis-à-vis des autres, d'en dresser une sorte de bilan ? Lors du cinquantenaire de la Maison des Ailes, des confidences m'avaient révélé que ces années n'avaient pas été pour toutes des années heureuses mais qu'elles avaient laissé à certaines des blessures profondes, non encore cicatrisées. Il me semble qu'il est très difficile de poser un jugement sur ces années très éloignées : chacun sait combien la mémoire déforme le passé ; de plus, l'évolution culturelle collective si rapide en ce dernier demi-siècle fait que ce qui nous paraît aujourd'hui négatif, voire scandaleux, pouvait peut-être alors paraître justifié et normal. Il semble cependant que trois caractéristiques de l'éducation que nous avons reçue ont pu causer des dommages :

- D'abord l'exercice d'une autorité parfois excessive ; certaines séances de coupage de cheveux ont été vécues extrêmement douloureusement par celles dont la belle chevelure était l'unique expression de féminité dans un monde où l'uniforme tendait à l'occulter. Le courrier reçu ou expédié était systématiquement lu soit par mademoiselle Darne, soit par mademoiselle Bès (assise sur la petite banquette en haut de l'escalier d'honneur...) et il y avait une règle ressentie par beaucoup comme une sorte de violation de la sphère privée et familiale.

- Par ailleurs nous vivions dans un univers gonflé, saturé de valeurs et d'idéaux auquel il était sans cesse fait référence, univers sans doute un peu étouffant, car très exigeant, pour les plus rebelles et les esprits indépendants.

- Enfin, l'isolement physique et moral, inéluctable du fait du positionnement géographique de la Maison des Ailes, en rendait la "sortie" problématique : il y a eu

# CENT ANS D'ENGAGEMENT

des "sorties" synonymes d'émancipation tous azimuts, dévastatrices, il y eut des "sorties"-deuils d'une sorte de paradis perdu, difficiles à surmonter.

Mais si nous avons le devoir de souligner ces ombres, nous avons aussi le devoir - et le désir - de mettre en lumière l'héritage extraordinaire qui nous a été légué. L'existence de cette maison a permis à beaucoup d'entre nous, prises dans des situations familiales (la perte du père) et sociales extrêmement difficiles, de cheminer, de faire des études et de nous en sortir. Certains principes pédagogiques mis en œuvre étaient extrêmement novateurs. Il régnait à l'internat une autodiscipline, relative mais bien réelle ; la constitution des équipes où petites et grandes étaient mêlées et partageaient le même dortoir, la même table et la même vie commune permettait aux petites de se sentir protégées, maternées, prises en charge, et aux grandes (les sous-chefs et les chefs) de se saisir progressivement de responsabilités très structurantes à un âge - l'adolescence - où on en a tant besoin. Les études étaient considérées comme un tout ; non seulement acquisitions de savoir, mais aussi éducation morale de toute la personne ; cheminement intellectuel, mais aussi

apprentissage pratique. En seconde, nous passions le CAP d'arts ménagers et cette démarche n'était pas considérée comme inférieure aux enseignements des disciplines traditionnelles.

Nous sommes ainsi toutes héritières d'un capital précieux aux multiples composantes. Souvenir d'un lieu superbe : le château, l'étang, la forêt, le jardin à la française. Principes transmis au fil des jours : esprit de responsabilité, loyauté, sens du service, goût du travail bien fait, amitiés uniques nouées il y a si longtemps, mais qui demeurent. Coupées de nos familles, isolées du monde, petites filles, préadolescentes, puis adolescentes, nous grandissions, nous nous formions ensemble dans un partage unique. »

Petites orphelines d'antan, si nombreuses associées des Ailes Brisées, qui sont depuis la création de la Fondation de la Maison des Ailes membres de son Conseil d'administration, trouvez ici une courte suite de la vie du château après votre départ pour Montbonnot, en 1995.

Poursuivant sa vocation sociale et aéronautique exigée par Mademoiselle Suzanne Deutsch de la Meurthe lors de son legs à l'État français, le château accueillit

quelques années plus tard une association, L'Envol, créée par un médecin philanthrope, admirable d'humanisme et de dévouement, offrant à des enfants gravement malades et sans grande espérance l'espace du domaine et l'azur, après des conventions passées avec des aéroclubs des environs. Il était entouré d'une équipe tout aussi admirable de soignants bénévoles, y passant tous leurs congés d'été pour les encadrer et les soigner.

Si les vols eurent un effet difficilement mesurable, l'éblouissement des enfants vint des tours en calèche le long des sentiers tracés sur la partie non cultivée des 170 hectares de l'emprise. Advint, par ricochet, le pire. Dans un parc du Midi de la France, un attelage versa dans un fossé, faisant deux victimes. L'État ne put s'affranchir d'une forte mesure : la nécessité d'un brevet de conducteur de calèche, créé sur le champ pour mener un engin si sophistiqué. Peu en étant dotés dans le landerneau boulainois, appel fut lancé tous azimuts. Aucun rat des villes, toutes éloignées, ni rat des champs, entourant le bercaill 50 kilomètres à la ronde, ne se présenta, malgré la promesse, d'une façon fort civile, d'un relief d'ortolan (Ésope, dénoncé par La Fontaine).



# CENT ANS D'ENGAGEMENT



Une sollicitation d'anciens cavaliers de Saumur n'eut davantage d'écho, les virtuoses du Cadre noir ayant peut-être été rebutés par la difficulté de l'épreuve. Pour L'Envol, non subventionné et pris dans l'état financier, ce fut le découragement et le jet de l'éponge de son créateur et de son équipe.

Après plusieurs années d'imbroglio juridique, le château et son domaine revinrent à 71 héritiers, dont certains outre-Atlantique, tout surpris d'apprendre qu'ils avaient une aïeule française. Comme Jackie Kennedy.

## Vente d'entraide

La sempiternelle et obsessionnelle obligation, pour tous les organismes de bienfaisance, de trouver des ressources a toujours amené leurs responsables à faire preuve d'une imagination admirable. Un exemple parlant entre tous : l'association sœur aînée des Ailes Brisées, Les Gueules Cassées, avait inventé, sans aucune aide de l'État et au terme d'un long cheminement, l'ancêtre de la Loterie nationale, dénommée « La Dette », évoquant de façon symbolique celle que le pays avait moralement contractée

vis-à-vis de ceux qui avaient été massacrés pour le défendre. Sa formidable réussite donna l'idée primaire à cet État (l'État, c'est nous) de la confisquer, sans autre forme de procès. L'ingéniosité créative de leur dirigeants leur inspira une évolution permettant néanmoins de percevoir des revenus. Bien avant cette confiscation, le colonel Picot, fondateur de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête, Les Gueules Cassées, immense humaniste, avait généreusement associé Les Ailes Brisées à l'aventure. « Nous allons

parachever notre œuvre avec nos frères en souffrances physiques et morales, les Aveugles de guerre, Les Grands invalides, Les Ailes Brisées, par un appel à tous ceux qui n'ont pas oublié ce qu'ils doivent à ces grands mutilés. Nous voulons réunir d'un seul coup les fonds nécessaires pour assurer, dans l'avenir, la vie de nos quatre œuvres. Il nous faut des millions. » Après la confiscation, l'État crée la Loterie nationale le 31 mai 1933. L'obstination des Gueules Cassées dans son affrontement avec le gouvernement lui fait arracher une

# CENT ANS D'ENGAGEMENT

concession majeure : « les associations d'anciens combattants et victimes de guerre sont admises comme "émetteurs" de billets ».

Au tour maintenant des Ailes Brisées de réussir, par des trésors d'ingéniosité et de persévérance, à se sortir d'une situation financière dramatique : il ne s'agit pas d'une association d'anciens combattants (cette reconnaissance ne sera prononcée que le 25 janvier 1942). Le président, Jean Dagnaux, multiplie les contacts pour faire admettre Les Ailes Brisées dans le cercle des « émetteurs de billets ». Il essuie un refus officiel. Commence alors son numéro d'artiste de haute volée. Il fait adhérer Les Ailes Brisées à la Fédération nationale aéronautique (FNA). En 1933, ce groupement d'associations, bientôt rebaptisé « Fédération aéronautique de France », élit Jean Dagnaux comme vice-président. En tant que président, par ailleurs, des Ailes Brisées, il négocie avec cette fédération leur participation commune à un *sweepstake* (!)

en relation avec la Croix-Rouge du Luxembourg (!!), loterie combinée à des paris sur des courses de chevaux. Un enchaînement rocambolesque conduit *in fine* à en rendre Les Ailes Brisées « émettrices de billets », ayant contourné l'obstacle gouvernemental français, et permet de disposer potentiellement de ressources pérennes. Imagine-t-on la profondeur d'âme d'un tel personnage, ayant par ailleurs « un métier », s'acharnant dans une voie incon nue, vers un objectif aussi éthéré sans contour défini, mais avec une certitude : il sera atteint ?

Un autre concours aux ressources financières de l'Association, infiniment moins complexe à concevoir et à mettre en œuvre, émane de ventes de « charité », bien nommées dans le contexte de misère de l'époque, organisées localement à travers le pays à l'initiative de délégués entrepreneurs.

En 1948, le président de Castet décide d'organiser une « Vente d'entraide

annuelle ». La première se déroule dans les salons de l'Aéro-Club de France, à Paris. Les échos extasiés de cette manifestation sont touchants, et contribuent, encore et encore, à faire s'imprégner de ce qu'était l'époque.

Dix comptoirs :

- un comptoir de denrées alimentaires et coloniales (riz, café, sucre, oranges, ananas, pâtisseries) ;
- un comptoir de maroquinerie ;
- un comptoir de jouets ;
- un comptoir de tapis ;
- un comptoir de tableaux, présenté par Monsieur Georges Villa ;
- un comptoir de dessins, présenté par une veuve, Madame Dubois ;
- un comptoir de philatélie, présenté par madame Foret ;
- un comptoir de produits de beauté ;
- un comptoir de librairie, présenté par Mesdames Barnard et Guillaumet ;
- un comptoir de vins et liqueurs, présenté par la baronne Speelmann.

Chaque comptoir porte le nom d'un membre disparu du personnel navigant.



# CENT ANS D'ENGAGEMENT



Un administrateur relate en ces termes lyriques et émouvants, dans le bulletin de liaison, cette manifestation qui se tint en pleine crise financière mondiale : « Les temps sont durs, l'ambiance du pays est morose, l'heure est à la quête de subventions, le commerce périclité. C'est l'apanage de toutes les crises, qui fournissent à la sphère médiatique des victimes toutes trouvées, celles qui ont toujours été dans la précarité, dont on ne parlait pas plus que ça, qui viennent d'apprendre par les journaux que leur seule issue est le désespoir.

Les associés des Ailes Brisées savent l'ultima ratio en matière de catastrophe absolue, de désastre moral et financier, de perte familiale et sociale, qui les a abattus un jour, sans préavis. Le pouvoir d'achat ne s'était pas mis à baisser, il n'y avait plus. Les journaux, peu

fruits de ces drames, ne pouvaient à l'évidence contribuer à en atténuer la portée. La seule solution, fondamentale, était le courage de celle ou de celui qui avait, seul, à nourrir, à vêtir et à éduquer ceux qui endossaient un statut dont ils ignoraient encore le nom : orphelin.

Les Ailes Brisées, avec des moyens qui ne peuvent pas être à la hauteur d'une prise en charge intégrale de ces familles, les ont sans doute, et continueront à le faire, aidées à ne pas se laisser couler. Comme notre célèbre aviateur Guillaumet ayant survécu à son crash dans les Andes, marchant, marchant encore dans la neige, pieds nus sans un espoir raisonnable de s'en sortir, qui raconta plus tard (« ce que j'ai fait, je le jure, aucune bête ne l'aurait fait ») que si héroïsme il avait pu y avoir, c'était d'avoir gagné sa lutte surhumaine contre la tentation de s'endormir enfin... Pour empêcher

# CENT ANS D'ENGAGEMENT

*l'associé de couler, il faut lui témoigner beaucoup de compréhension, et pouvoir l'aider autant que possible financièrement. C'est le rôle essentiel de la Vente annuelle des Ailes Brisées, Association à but non lucratif, mais travaillant d'arrache-pied toute l'année pour que la Vente rapporte le maximum d'argent, pour la bonne cause. Comment résumer celle de cette année ? Si le commerce en général est en pleine déprime, celui du cœur a été, cette année, d'un rendement exceptionnel.*

*Ainsi iront les prochaines ventes, car l'ambiance de sympathie, le plaisir d'être ensemble et le dévouement pour les associés et les orphelins enthousiasment les acteurs, bénévoles pour le plus grand nombre, de cet événement annuel, qui réunira œcuméniquement la famille aéronautique. » C'était... en 1948. Le monde a bien changé. Pas toujours en bien, mais souvent en moins mal.*

Les besoins financiers pour les associés des Ailes Brisées sont toujours très importants, mais les ressources sont heureusement bien supérieures, grâce à une persévérance inflexible, experte, de quarante ans du général Roger PESSIDOUS, comme président des Ailes Brisées puis, encore à ce jour, président de leur Commission financière. Les comptoirs (« stands ») de la Vente d'entraide sont sans commune mesure avec ceux d'antan et reflètent la diversité des composantes de l'aéronautique, avec des dimensions variables n'ayant pas vocation à les hiérarchiser : l'Armée de l'air et de l'espace, l'Aéronautique navale, l'Aviation légère de l'Armée de terre, Air France, les « Convoyeuses de l'air », les constructeurs (Dassault, Airbus, Intertechnique, EADS), un imposant stand littéraire, un stand de dédicaces, un bar élégant vendant des boissons sans alcool... sauf un petit verre de Grand Marnier offert par la marque, et une coupe de champagne levée bien haut par tous les bénévoles à la clôture de l'événement, et animé par des personnels de grande classe d'Air France, stewards et hôtesses. Et, pour une raison sentimentale évidente : l'Unicef.

Un espace restauration donne l'occasion d'accomplir quotidiennement des

prouesses à l'escadron « Estérel » de l'Armée de l'air et de l'espace.

La marche inexorable du temps a projeté le monde en l'an 2018. Madame Rose NAP, déléguée générale des Ailes Brisées, maître d'ouvrage... et d'œuvre des 24 dernières Ventes d'entraide, signait la fin d'une séquence mémorable de la vie de l'Association, après 71 éditions annuelles.



## *Et maintenant ?*

**La réponse est dans ce qui précède. Comme notre Terre, Les Ailes Brisées sont nées dans des turbulences extrêmes. Comme notre monde, dès qu'elles eurent pris une forme qui les fit tourner rond, elles furent fortement secouées. Et, comme les hommes qui ont élaboré des dispositifs antisismiques pour leurs habitations, les acteurs de toutes les époques ont conféré aux Ailes Brisées une solidité aboutie.**

Leur environnement est apaisé. Les conflits armés concourent infiniment moins à grossir les rangs de nos associés, même si une contrepartie sévère s'affirme dans l'aviation civile et parmi les parachutistes. Les finances, sans subvention d'aucune sorte, publique ou privée, permettent d'assurer des prestations sociales de haut niveau, qui s'amélioreront toujours.

Tous les personnels armant les divers étages de l'édifice, administrateurs, délégués régionaux, les autres bénévoles, le siège sont d'une compétence et d'un dévouement désintéressé égaux à ceux des pionniers. Alors, plus aucun risque pour l'avenir ? Si la réponse doit tenir en un mot, non. S'il est accordé de lui associer une réserve classique sous forme de métaphores éculées, c'est à condition de ne pas baisser la garde, et de ne pas s'endormir sur ses lauriers.

Pendant le début des années 2000, 5 000 acheteurs arpentaient les travées et, au-delà de leurs achats, créaient une ambiance de sympathie, de convivialité et d'esprit de solidarité unique. Les dix dernières, les Salons Hoche n'en accueillèrent plus le dixième. Le déficit financier élevé et structurel ne pouvait plus être qualifié de contribution raisonnable au rayonnement de l'Association.

On ne peut ni prévoir ni empêcher les tremblements de terre. On ne peut que jouer sur la réactivité face à leurs conséquences. Ils tuent peu directement, mais dramatiquement dans les incendies, les inondations et les explosions de gaz qu'ils déclenchent.

Pour Les Ailes Brisées, cette réactivité face à l'imprévu et à l'adversité a toujours garanti leur sauvegarde immédiate, puis leur renforcement ultérieur : c'est dire à quel point les associés, par leur courage face à cet imprévu et cette adversité qui les ont un jour frappés, ont imprégné toutes les instances de l'Association, qui n'en sont, finalement, que l'émanation.

**Pierre PÉRON**  
*Administrateur*



## Hommage à René Charles

Chacun sait que le capitaine René Charles fut président-fondateur des Ailes Brisées. Mais qui était-il vraiment ? Dans le cadre du centenaire de notre Association, nous lui avons rendu hommage, le 11 mars, au cimetière des Batignolles. L'occasion de retracer rapidement sa vie.

L'ouvrage *La Bonne Fée des Ailes*, écrit par notre historien, le colonel Michel CAPLET, nous raconte, avec le souci du détail, qui était le capitaine René Charles et comment sa trajectoire de vie l'a mené à la création de notre belle Association : Les Ailes Brisées. Pour les non-initiés, ces quelques lignes permettront de se souvenir de

ce « simple » soldat, dont la mission perdue encore cent ans plus tard. Nous nous sommes souvenus au cimetière des Batignolles, le 11 mars 2026. Le général MARTIN, les administrateurs et les délégués de l'Association se sont réunis autour de la sépulture du capitaine René Charles afin de lui rendre hommage. Ce soldat né le 22 novembre 1891 s'est

engagé volontairement à l'aube de la Première Guerre. D'abord blessé au pied, traversé par un shrapnel, puis à la jambe, il se voit déclaré inapte pour l'infanterie dès 1915. Détaché la même année comme élève-pilote à l'école d'aviation, il est breveté pilote. Mais c'est en 1922 qu'un instant va changer sa vie. Au cours d'un meeting



# MÉMOIRE



aérien, son avion se crashe, il s'en sort avec de très graves blessures au bassin et aux membres inférieurs.

C'est à ce moment qu'il fait la rencontre de deux autres blessés de l'aviation, le sergent Solignac et le sergent Chardin. Ensemble ils font le constat que « *si le silence qui suit une symphonie de Mozart est encore de Mozart, les années qui suivent une guerre sont encore de grande misère* » (P. Péron, *La Petite Histoire des Ailes Brisées*).

Bien que de nombreux groupements d'aviateurs et d'anciens combattants aient vu le jour, il existe autant de réglementations et d'interprétations différentes pour en faire partie. Pour les oubliés de ces nouvelles institutions, le capitaine René Charles et ses camarades vont créer l'association Les Ailes Brisées. Pour René Charles, Les Ailes Brisées furent une famille, la seule qu'il eût jamais eue. Aujourd'hui, cent ans plus tard, elle est une seconde famille pour beaucoup.

C'est pour ne pas oublier et pour honorer sa mémoire que nous avons pris le temps de nous recueillir ce matin-là, sous le ciel gris parisien.

Aujourd'hui, nous comptons beaucoup d'acteurs essentiels à la poursuite de la mission des Ailes Brisées, mais n'oublions pas que le premier fut un « simple » soldat nommé « René Charles ».

**Tess PINEAU**



# SOUTENIR ET ÊTRE SOUTENU

## 100 ans de l'Aéronavale

Le 1<sup>er</sup> juin 2025, la base d'aéronautique navale de Hyères fêtait les 100 ans de sa création. Cet événement exceptionnel, pour une unité qui a été l'un des éléments moteurs de l'essor de l'aviation, a rassemblé plus de 35 000 passionnés par les machines volantes. Plus de 30 membres de l'Association avaient fait le déplacement, pour la plus grande joie des petits et des grands, qui en gardent encore aujourd'hui un souvenir merveilleux : 80 aéronefs, 250 équipages, neuf heures d'ouverture, 243 exposants. Par-delà ces instants privilégiés, je rends hommage à la parfaite organisation de cette manifestation, sous la férule bienveillante de son commandant, le capitaine de vaisseau ZANASSI, par les 1 200 marins de la BAN Hyères.

Pas une seule ombre au tableau. Six mois plus tard, en clôture de ce meeting, la base d'aéronautique navale a organisé une petite cérémonie, le 16 décembre, à l'espace tradition (ETAN) pour remercier le personnel qui s'était particulièrement dévoué pour faire de cet événement une réussite et pour remettre aux associations participantes (Les Ailes Brisées, l'Entraide Marine-Adosm, la SNSM, Le Bleu de France) un chèque qui illustre la solidarité des gens de mer.

*Michel BEC*  
Délégué Régional



## Ventes caritatives Dassault Aviation x Les Ailes Brisées

Les sites Dassault de Mérignac et de Saint-Cloud ont encore accueilli, cette année, les ventes caritatives Dassault Aviation x Les Ailes Brisées, à l'initiative de Madame Isabelle TRAPPIER. Cette année, les bénéfices ont été reversés à l'association Rêves de Gosses, qui s'est vu remettre deux chèques par Monsieur Éric TRAPPIER, président-directeur général de Dassault Aviation, et l'amiral Patrick HARMAND, vice-président des Ailes Brisées.



## The Karman Race 2026 au profit des Ailes Brisées !

Ce n'est pas une idée martienne qui a guidé la création de la Karman Race sur la base aérienne à vocation spatiale 101 Général Aubinière, mais un capitaine et une frontière physique. Ingénieur et physicien hongrois naturalisé américain, Theodore von Kármán (1881-1963), a défini la limite entre l'atmosphère terrestre et... l'espace, qui se trouve à 101 km au-dessus de nos têtes ! Là, le vol d'un avion n'est plus possible, faute de portance aérodynamique suffisante.



Pour 2026 et la seconde édition, les organisateurs de la course ont souhaité associer un volet caritatif et ont pensé aux Ailes Brisées. L'épreuve a rassemblé



# SOUTENIR ET ÊTRE SOUTENU

une centaine de participants de la base aérienne, soit un ratio très conséquent de l'effectif qui est venu s'inscrire pour partager l'ambiance à partir de minuit et contribuer aux dons au profit des Ailes Brisées. Les coureurs en solo ont parcouru 101 km en un peu plus de onze heures. Beaucoup se sont inscrits en équipes, par groupes ou par services et ont parcouru plusieurs centaines de kilomètres par boucles autour des bâtiments de la BA101.

Invité à venir découvrir le don aux Ailes Brisées, j'ai pu assister à l'arrivée de l'épreuve avec le Colonel RIGAL, les coureurs, les sponsors et donateurs, dont I-Run et la CASDEN. Enfin, un moment convivial autour d'un barbecue a clos cette belle journée sportive et génèreuse.

**Thierry DARNEY**  
Délégué Régional



## Rallye aérien étudiant

Cette année, nous avons soutenu, en plus de l'équipage de l'École de l'air et de l'espace, une équipe de jeunes élèves-officiers de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan - officiers sous contrat pilotes (OSC-P) d'avion de l'ALAT. L'aspirant GABORIAUD nous raconte.

« L'équipage a eu une excellente synergie, nous procurant des scores parfaits en vol : c'était avant tout l'effet majeur que l'on souhaitait réaliser avant de commencer le rallye. Au total, six heures de vol autour de La Rochelle, île de Ré, Oléron, Rochefort, Saint-Jean-d'Angély, du lundi au mardi et du jeudi au vendredi. La journée du mercredi, consacrée à Graines de Pilotes, a permis aux enfants de pouvoir embarquer dans les avions et de découvrir les sensations du vol. Notre équipage n'a malheureusement pas été retenu dans la programmation pour la partie vol (avion coûtant trop cher à l'organisation...), nous étions donc au sol pour la visite et la présentation des installations, également pour les accompagnants.

Les journées s'articulaient dans le sens :  
Matin : arrivée des équipages, préparation des avions (pre-flight), réunion avec le chef pilote pour briefing météo et présentation de la navigation journalière.

Décollage : notre pilote, l'ASP GARCIA, a pour objectif de s'occuper de la sécurité de l'avion pendant tout le vol ; notre navigateur, l'ASP JOHANN, de guider à la carte notre pilote ; et l'observateur/photographe, l'ASP GABORIAUD, de vérifier l'itinéraire et de prendre en photo les checkpoints de la navigation.

Fin d'après-midi : retour du vol, préparation avion (post-flight), ravitaillement et débriefing de la navigation.

Par une coordination étroitement millimétrée, les bilans estimation carburant étaient au litre près et les heures de passage au-dessus des objectifs étaient de l'ordre des secondes à la minute près. Nous repartons fiers d'avoir pu représenter notre promotion Colonel Bourgoïn de l'EMAC et, au sens plus large, l'ALAT à ce rallye, parmi la dizaine d'équipage de grandes écoles venues des quatre coins de la France. Cela nous a permis de travailler en équipage et d'avoir un aperçu de notre futur métier, tout en nous transmettant la passion de l'aéronautique au public.

Nous sommes très honorés d'avoir pu participer à cette riche expérience, humainement et aéronautiquement parlant, qui a pu se concrétiser grâce au généreux soutien des Ailes Brisées. »

**Aspirant GABORIAUD**



## Cérémonie de macaronnage

Le capitaine Théo et ses coéquipiers aviateurs ont profité de leur cérémonie de macaronnage chasse PC-21 pour organiser une levée de fonds au profit de notre Association. Notre action les a tout particulièrement touchés, c'est pourquoi il était important pour les 14 brevetés pilotes de chasse ce jour de montrer leur soutien aux Ailes Brisées.

Mais au fait, en quoi le « macaronnage » consiste-t-il ?

« Le macaronnage marque l'aboutissement de longues années de formation. Notre parcours a débuté à Salon-de-Provence, où nous avons suivi une formation à la fois académique et militaire. Nous avons ensuite pris les commandes de planeurs, puis de petits avions, pour nous familiariser avec la discipline du vol dans le ciel salonnais. La suite de notre formation s'est déroulée à Cognac. Après une phase de sélection, nous avons poursuivi notre apprentissage sur le PC-21, jusqu'à obtenir notre brevet, le 28 novembre 2025.

Lors de la cérémonie, notre parrain nous a remis le fameux « Macaron », symbole de la confiance que nos aînés placent en nous, en nous reconnaissant comme pilotes de chasse. Depuis ce jour, nous continuons à nous former avec la rigueur et l'exigence nécessaires à l'accomplissement de nos futures missions.

Dans les mois à venir, nous rejoindrons nos escadrons de combat. »

**Capitaine THÉO,**  
École de l'aviation de chasse



## Une mémoire fidèle au Pic du Pioulou

**L**e 17 décembre 2003, les habitants de la vallée de Vicdessos et le pic du Pioulou dominant étaient traumatisés par l'accident d'un CASA du « Vercors » de l'Armée de l'air. Sept familles étaient endeuillées, accompagnées dans cet instant douloureux par les bases aériennes de Creil, de Toulouse Francazal et le CIET (Centre d'instruction des équipages de transport), par la STAT (Section technique de l'Armée de terre), le 1<sup>er</sup> régiment du train parachutiste et la brigade parachutiste de Toulouse.

Parmi l'équipage, l'une des premières femmes pilotes de transport y perdait la vie.

CIET 00-340 / BA101 :

- capitaine Aude Tissier

ET 01-62 Vercors / Creil :

- capitaine Charles Bardinnet,
- aspirant Mallory Bernard,
- adjudant David Roux

STAT :

- adjudant(R) Chef Kaczala,
- brigadier-chef Jérôme Garcia,
- brigadier-chef Mickaël Larivière

Tous les ans, à date anniversaire, Madame la Maire du Val-de-Sos nous fait l'honneur et l'amitié de nous inviter pour commémorer cet évènement tragique en organisant ce « point fixe ». La STAT y est toujours présente avec un effectif nombreux, Terre et Air.

La cérémonie reste simple, mais la plupart des autorités locales ayant participé aux opérations de secours viennent partager cet instant du souvenir. Élus, préfet, pompiers, gendarmerie sont là, avec les représentants des unités et les associations Air et Terre. Cette année, Madame la Maire ne se représentera pas. Mais lors du vin d'honneur, par fidélité et attachement, parce que cette cérémonie reste importante pour la commune, ses habitants et que son investissement personnel a été marquant, elle nous a déjà invités à réserver le prochain 17 décembre, en mémoire des nôtres, tombés en service aérien commandé.

*Thierry DARNEY*  
Délégué régional



## Costebelle : hommage aux disparus

En ce jour du 18 novembre 2025, sur la colline de Costebelle à Hyères, nous avons assisté à la cérémonie du souvenir des disparus de l'aéronavale, sous la présidence du contre-amiral David DESFOUGÈRES, commandant la Force de l'aéronautique navale, et du capitaine de vaisseau Paul ZANASSI, commandant l'aéronautique navale de Hyères.

Nous étions présentes, Mesdames Gina GEFRAULT, Sylvie LELONG, Jeanine DUHAMEL, Magalie KERHOAS et moi-même, unies par la volonté

d'honorer la mémoire des disparus. La remise de la gerbe, geste symbolique et solennel, a été effectuée dans un silence respectueux, chargé d'émotion.

À l'issue de la cérémonie, l'amiral DESFOUGÈRES et le capitaine de vaisseau ZANASSI ont pris soin de venir individuellement saluer chaque association, dont Les Ailes Brisées, témoignant ainsi de leur considération et de leur reconnaissance. Des remerciements sincères ont été adressés à l'ensemble des participants, dont la présence et l'implication ont contribué à la dignité de cette commémoration.

*Maryse DERRIEN*  
Membre bénéficiaire



# Louis-Bernard Guyton de Morveau

## partie I

### *L'essor de l'aérostation*

Personnalité du siècle des Lumières, largement tombée dans l'oubli, le baron Louis-Bernard Guyton de Morveau (1737-1816) est natif de la capitale des ducs de Bourgogne. Chimiste avant tout, il fut l'un des acteurs de l'aérostation naissante et un chantre de cette science nouvelle, la navigation dans l'air. Plus généralement, Guyton de Morveau demeure comme l'un des esprits universels de son temps.

#### *Un grand chimiste*

Issu d'une famille de médecins, Louis-Bernard Guyton de Morveau<sup>(1)</sup> naît à Dijon le 4 janvier 1737 (une rue, au cœur de la ville, porte son nom). Sa famille le destine à la magistrature et il devient avocat général au parlement de Dijon, mais il démissionne en 1782 car c'est la chimie qui l'attire.

En 1764, ses travaux antérieurs sur le chlore et la traduction d'ouvrages, tels ceux du chimiste suédois Carl Wilhelm Scheele, lui font mériter la faveur de faire son entrée à l'Académie de Dijon, qui réunit la haute société locale (Buffon, Lalande, Voltaire en sont notamment membres).

Il est autorisé à ouvrir un cours de chimie, devient chancelier de l'Académie en 1781 et y publie ses travaux scientifiques jusqu'en 1789. Il y fait élire Carnot et Monge, et participe de là, dans les années 1770-1780, à l'essor remarquable de cette science, dont les progrès sont, à cette époque, les plus impressionnants. Guyton y tient une place importante et fait autorité tant par ses propres travaux que par ses réflexions sur la théorie chimique.

On commence à l'époque à entrevoir les principes de la constitution de la matière et il est le premier à avoir l'idée d'une réforme de la nomenclature chimique, qu'il



# Louis-Bernard Guyton de Morveau

## partie I



établit en 1787 avec Lavoisier, Berthollet et Fourcroy. Rédacteur des volumes « Chimie » de l'*Encyclopédie méthodique*, collaborateur du *Journal de Physique* où il publie beaucoup, traduit des articles les plus importants des chimistes étrangers, donne des cours publics à l'Académie de Dijon et les édite en 1778, fonde les *Annales de chimie*, présente un grand nombre de mémoires, etc.

### *Le parlementaire*

Il s'enthousiasme des principes de la Révolution et, le 3 septembre 1791, il est élu député de la Côte-d'Or à l'Assemblée législative, assemblée qu'il préside l'année suivante. Il siège très à gauche sur les bancs de la Montagne, composé des révolutionnaires les plus radicaux et opposés aux Girondins. Il est réélu membre de la Convention le 4 septembre 1792. Lors du procès de Louis XVI, il prend nettement position pour la mort du roi, qu'il justifie à la tribune.

Il entre au Comité de salut public, à sa formation le 6 avril 1793, jusqu'au 10 juillet 1793. Il y est de retour du 6 octobre 1794 au 3 février 1795. Élu député d'Ille-et-Vilaine au

Conseil des Cinq-Cents, le 24 vendémiaire an IV, il s'y occupe de finances et d'administration...

La Restauration le destitue de ses fonctions publiques.

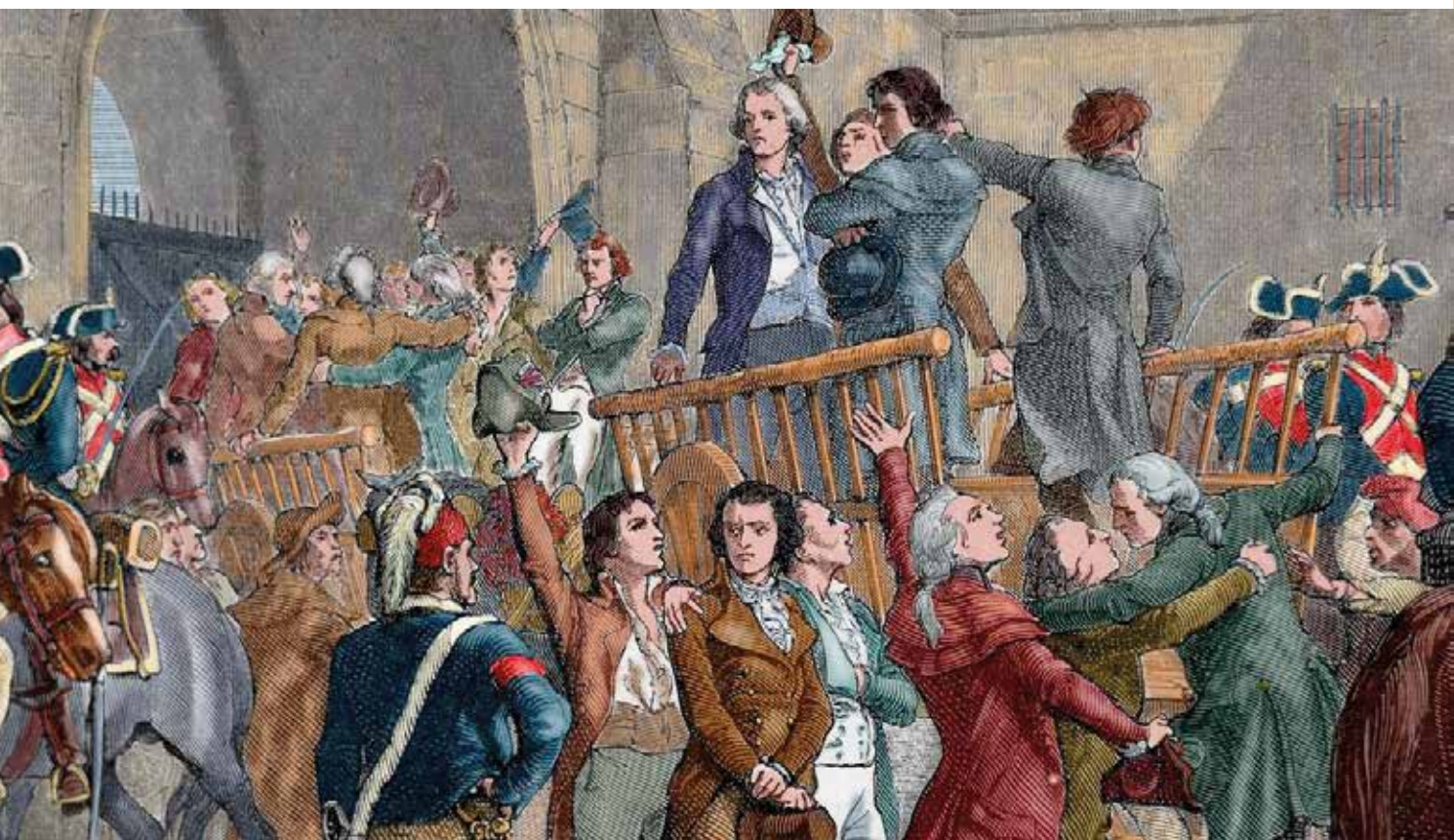
### *L'un des fondateurs de l'École polytechnique*

Au lendemain de la Révolution, le pays se trouve dans une situation de chaos et manque cruellement d'ingénieurs et de cadres supérieurs. Le Comité de salut public confie, le 7 vendémiaire an III (28 septembre 1794), à l'ingénieur Jacques-Élie Lamblardie et aux mathématiciens Gaspard Monge et Lazare Carnot la mission d'organiser une nouvelle École centrale des travaux publics, future « École polytechnique » (appellation qui lui sera donnée dès septembre 1795).

Guyton est l'un des premiers instituteurs (ainsi nomment-ils ceux qui professent dans le lieu qu'ils ont institué) de l'école. Il est chargé du cours de chimie minérale...

Le 3 mars 1798, alors qu'il n'a pas réussi à être élu au Conseil des Cinq-Cents, il est nommé directeur par intérim de l'École polytechnique pour remplacer Monge, parti en Égypte avec Bonaparte.

À son retour en 1800, Monge reprend sa place de directeur de Polytechnique, mais ne le reste pas longtemps car il est nommé sénateur. Guyton redevient alors directeur de l'école.



# Louis-Bernard Guyton de Morveau

## partie I

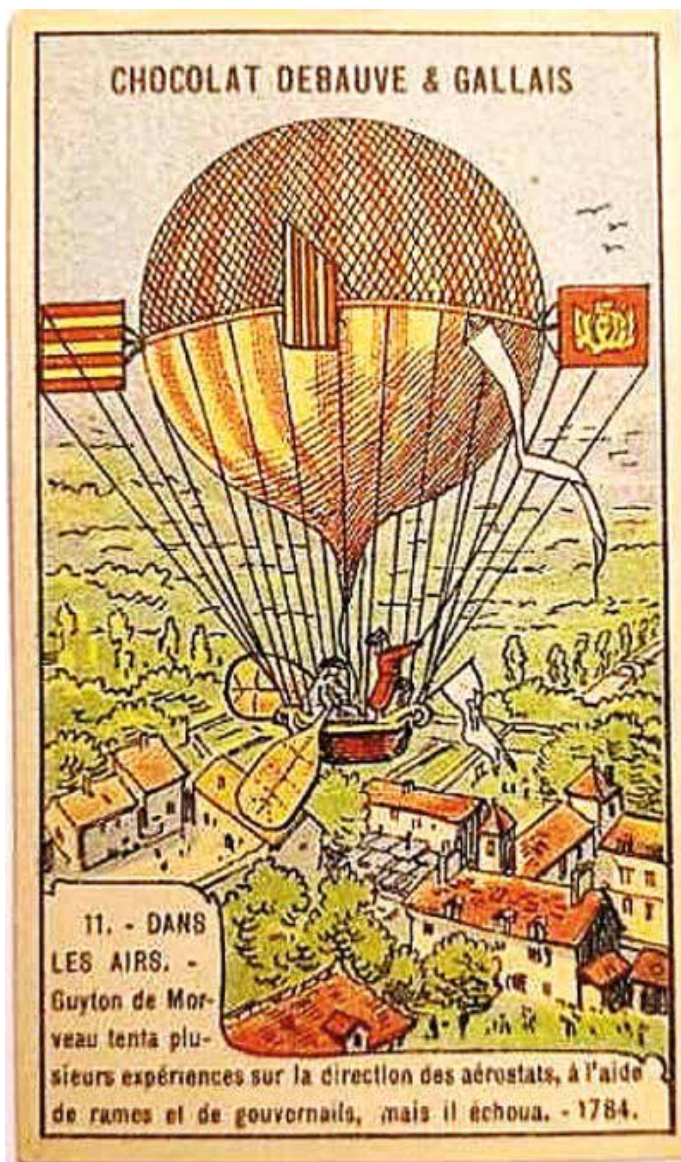
Il quitte ses fonctions en 1804 car Napoléon, excédé par l'indiscipline des élèves, remplace le directeur par un gouverneur militaire.

### *L'aéronaute, instigateur de l'aérostation militaire*

Dijon, comme le pays tout entier, s'enflamme pour la grande découverte scientifique de ce dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle : l'aérostat. Dans cette effervescence qui dépasse nos frontières, chaque voyage aérien revêt un caractère particulier qui le distingue de la généralité des expériences. Ainsi, les premières ascensions de montgolfières tendent à établir expérimentalement l'élévation d'un objet moins lourd que l'air. Celles de Jean-François Pilâtre de Rozier ont pour but de montrer que l'homme peut appliquer ce principe à de véritables voyages aériens. Les expériences aérostatiques de Dijon rejoignent toutes celles qui visent l'organisation d'une navigation aérienne. Il s'agit de permettre à l'homme de diriger son aérostat et non de laisser cette « prérogative » aux caprices du vent. Alors membre du Comité de salut public, Guyton convainc ses pairs, en octobre 1793, de commander la construction d'un ballon « aisément utilisable en campagne et capable d'emporter deux observateurs » à des fins militaires.

Dans le prochain numéro de *Liaisons*, nous verrons combien la contribution de Guyton aura été importante dans l'essor des ballons, contribuant notamment, pour la première fois, à la capitulation d'une armée lors de la bataille de Fleurus, l'ennemi autrichien étant désorienté et démoralisé de voir toutes ses actions à découvert.

**Michel CAPLET**  
Délégué régional,  
historien des Ailes Brisées



#### (I) Distinctions :

- chevalier de la Légion d'honneur (26 vendémiaire an XII) ;
- officier de la Légion d'honneur (8 ventôse an XIII) ;
- chevalier de l'Empire (20 août 1809) ;
- baron de l'Empire (23 octobre 1811).

#### Bibliographie

- Illustrations issues de la collection Pierre Muller-Denis Quénot
- Louis-Bernard Guyton-Morveau ; François Chaussier ; Abbé Bertrand : *Description de l'aérostat de Dijon*. Causse, 1785.

- Sircos et Pallier : *Histoire des ballons et des ascensions célèbres*. Roy, 1876 (pages 122 à 142).
- Fulgence Marion : *Les Ballons et les voyages aériens*. Librairie Hachette, 1881 (pages 133-139).
- Louis Figuiet : *Les Aérostats*. Jouvot et Cie éditeurs, 1887 (pages 43, 44-45, 71).
- E. Lapointe : *Essai sur la navigation aérienne ; aérostation ; aviation*. Berger-Levrault et Cie, 1896 (page 33).
- Adolphe Robert et Gaston Cougny : *Dictionnaire des parlementaires français*. Bouloton, 1891.
- Georges Bouchard : *Guyton-Morveau, chimiste et conventionnel (1737-1816)*. Librairie académique Perrin, 1938.

- Collectif : *Album de la science ; savants illustres ; grandes découvertes*, livraison n° 22. Librairie Furne, non daté.
- Francis Villadier : *L'Aérostation à Meudon*. Imprimerie municipale, 1982.
- Bernard Marck : *Dictionnaire universel de l'aviation*. Tallandier, 2005 (page 471).
- Marie Thébaud-Sorger : *Une histoire des ballons. Invention ? Culture matérielle et imaginaire, 1783-1909*. Éditions du patrimoine, 2010 (pages 76, 93-94, 100-102, 109, 141).
- Revue *SABIX*, bulletin de l'École polytechnique, n° 23.

## LES AMIS QUI NOUS ONT QUITTÉS

### Madame Renée ARBEZ-GINDRE

Mère de Monsieur Serge ARBEZ-GINDRE, mort en service aérien le 20 juillet 1995, est décédée le 5 décembre 2025.

### Monsieur Guy BAILLOT

Délégué régional des Ailes Brisées de 1990 à 2005, est décédé le 13 janvier 2026.

### Madame Eliette BALALAS

Mère du lieutenant Nicolas PAPADACCI-STEPHANOPOLI, mort en service aérien commandé le 1<sup>er</sup> mars 2011, est décédée le 13 décembre 2025.

### Madame Fernande BANCAL

Veuve de l'officier des équipages 3<sup>e</sup> classe Henri SCHIMPF, mort en service aérien commandé le 11 novembre 1964, est décédée le 31 août 2025.

### Madame Denyse CANET

Veuve de l'adjutant-chef Jean-Claude CANET, mort en service aérien commandé le 21 juillet 1980, est décédée le 31 décembre 2025.

### Monsieur Gabriel CARLU

Père du maréchal des logis Philippe CARLU, mort en service aérien commandé le 20 août 1989, est décédé le 18 décembre 2025.

### Madame Suzanne CHAMBON

Mère de Madame Marie-Laure CHAMBON, morte en service aérien le 3 septembre 1992, est décédée le 12 décembre 2025.

### Madame Nicole CHARTIER

Veuve du sergent Pierre EPAUD, mort en service aérien commandé le 5 septembre 1961, est décédée le 10 mars 2026.

### Monsieur Pierre CHOMON

Epoux de Madame Solange CHOMON, bénévole à la vente d'entraide des Ailes Brisées pendant de nombreuses années, est décédé le 11 janvier 2026.

### Madame Martine DUGARD

Fille du capitaine Jean DUGARD, mort en service aérien commandé le 7 juin 1946, est décédée le 10 janvier 2026.

### Madame Michèle DUSSAUGE

Veuve de l'adjutant Georges DUSSAUGE, mort en service aérien commandé le 3 novembre 1974, est décédée le 18 janvier 2026.

### Madame Jane-Marthe GENSE

Epouse du général Michel GENSE, ancien délégué régional des Ailes Brisées, est décédée le 27 octobre 2025.

### Madame Arlette GHESTEM

Veuve du lieutenant-colonel Jean-Marie GHESTEM, mort le 10 octobre 1958, est décédée le 9 février 2026.

### Sergent Lucien JANY

Blessé en service aérien commandé le 31 juillet 1961, est décédé le 24 janvier 2026.

### Madame Christiane LAMULLE

Veuve de l'adjutant Jacques LAMULLE, mort en service aérien commandé le 3 février 1971, est décédée le 14 décembre 2025.

### Madame Huguette MARAMBAT

Veuve de Monsieur Pierre MARAMBAT, mort en service aérien le 20 novembre 1970, est décédée le 4 mars 2026.

### Mme Patricia METAIS

Veuve de Monsieur Philippe METAIS, mort en service aérien le 25 avril 2009, est décédée le 7 avril 2026.

### Madame Nadine MONSTERLET

Veuve du capitaine Jean-Marie MONSTERLET, mort en service aérien commandé le 5 février 1981, est décédée le 19 mars 2026.

### Madame Jacqueline MOREAU

Veuve de l'adjutant André MOREAU, blessé en service aérien commandé le 31 mars 1962, puis décédé le 24 février 1972, est décédée le 19 mars 2026.

### Madame Sylviane MORIUSER

Mère du capitaine Emmanuel MORIUSER, mort en service aérien commandé le 6 décembre 2007, est décédée le 27 décembre 2025.

### Madame Josette PERRAUDAT

Veuve de l'adjutant Jean PERRAUDAT, mort en service aérien commandé le 27 janvier 1966, est décédée le 2 mars 2026.

### Madame Hélène-Marie ROMERO

Mère du capitaine Tony ROMERO, mort en service aérien commandé le 24 juin 2003, est décédée le 1<sup>er</sup> février 2026.

### Madame Monique SIMS

Veuve du lieutenant Alain SIMS, mort en service aérien commandé le 17 septembre 1959, est décédée le 27 mars 2026.

### Colonel (r) Jean-Yves TABOURIN

Membre de soutien des Ailes Brisées, ancien président du Comité national du souvenir franco-belge Georges Guynemer et président d'honneur de l'ANORAAE, est décédé le 11 février 2026.

## ERRATUM

### Monsieur Philippe TERVER

Epoux de Madame Marie-Claude FREREJEAN-TERVER, blessé en service aérien le 10 mars 1984, est décédé le 28 octobre 2025.

## NAISSANCES

### Thomas DUTHOIT ESPAÑA

Est né le 19 décembre 2025, il est l'arrière-petit-fils du capitaine Didier DUTHOIT, mort en service aérien commandé le 4 juin 1967.

### Isaac GHENNAM

Est né le 30 mars 2026, il est le fils du soldat de 1<sup>ère</sup> classe Abdel GHENNAM, blessé en service aérien commandé, le 24 février 2009.

### Constance GRUZYNSKI

Est née le 31 juillet 2025, elle est la petite-fille de l'enseigne de vaisseau Eric GRUZYNSKI, mort en service aérien commandé le 12 janvier 1998.

### Emily HENNEQUIN

Est née le 6 décembre 2025, elle est la petite-fille du second maître Michel COYEZ, mort en service aérien commandé le 10 février 1986.

### Elisabeth SENEÉ

Est née le 31 juillet 2025, elle est la petite-fille du lieutenant de vaisseau François SENEÉ, mort en service aérien commandé, le 30 octobre 1999.

### Paul SENEÉ

Est né le 17 février 2026, il est le petit-fils du lieutenant de vaisseau François SENEÉ, mort en service aérien commandé, le 30 octobre 1999.

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

**Président:**

Général Jean-Pierre MARTIN

**Président d'honneur:**

Général Roger PESSIDOUS

**Vice-président:**

Amiral Patrick HARMAND

**Trésorier:**

Amiral Philippe BON

**Secrétaire général:**

Général Paul FOUILLAND

**Administrateurs:**

Général Roger PESSIDOUS

Madame Raymonde COUILLAULT

Colonel Jack KRINE

Général Hervé LONGUET

Général Pierre PERON

Général Georges LADEVEZE

Général Laurent LABAYE

Général Thierry CASPAR-FILLE-LAMBIE

Général Claude TAFANI

Général Olivier GOURLEZ de la MOTTE

Lieutenant-colonel José BARATON

Madame Isabelle de BOVES

Général Stéphane MILLE

**LES AILES BRISÉES**

5 rue Christophe Colomb

75008 PARIS

Tél. 01 40 73 82 40

e-mail : ailes.brisees@ailesbrisees.asso.fr

www.ailesbrisees.asso.fr

**Conception/impression:**

Humancom - Issy-les-Moulineaux

Directeur de la publication : Général Jean-Pierre MARTIN

Dépôt légal n° 11 200 - N° ISSN : 2428-3738

Fondée en 1926. Reconnue d'Utilité Publique

(Décret Ministériel 29.11.1928).

Reconnue de Bienfaisance

(Décision du Conseil Supérieur de

l'Assistance Publique du 31.01.1930).



## Golf et solidarité aéronautique

**A**u golf de la base aérienne 107 de Villacoublay, l'ambiance était une nouvelle fois au rendez-vous pour ces deux journées de compétition désormais bien installées dans le calendrier : la coupe de golf interbases, le vendredi, et la coupe de golf

du chef d'état-major de l'Armée de l'air et de l'espace, le samedi. Entre esprit sportif et élan de solidarité, Les Ailes Brisées, l'Armée de l'air et de l'espace et le CTAEE ont réuni grands sportifs et passionnés autour d'une

même cause : soutenir les familles de l'aéronautique touchées par le drame. Si le format reste fidèle à ce qui fait le succès de l'événement, cette édition avait une saveur toute particulière. L'association Les Ailes Brisées célébrait ses 100 ans, un cap symbolique que nous n'avons pas manqué de célébrer. Sur le parcours, le samedi, une coupe de champagne partagée est venue ponctuer la journée dans une atmosphère chaleureuse et sincère. Dans le même esprit, la base aérienne 107 fêtait ses 90 ans. Pour l'occasion, elle a apporté une touche originale à la

compétition avec un concours d'approche intégré directement au parcours, mêlant précision, concentration...

Dès le matin, les joueurs ont investi les fairways, parfois sous un ciel hésitant, mais toujours avec la même envie de bien faire et de partager. Des équipes

venues de toute la France ont répondu présentes, confirmant l'attachement à ce rendez-vous devenu incontournable.

La première journée a vu les bases aériennes s'affron-

ter avec engagement, chacune portant haut ses couleurs. Le lendemain, la coupe du chef d'état-major de l'Armée de l'air et de l'espace a rassemblé participants et invités dans une ambiance à la fois détendue et engagée.

Au fil des swings et des échanges, une évidence s'impose : au-delà du sport, c'est bien l'esprit de solidarité qui donne tout son sens à ces deux journées. Une édition marquée par les anniversaires, mais surtout par l'envie intacte de se retrouver et d'agir ensemble.

*Tess PINEAU*



## MANIFESTATION DES AILES BRISÉES

Samedi 10 octobre

Cérémonie du souvenir  
Cathédrale Saint-Louis des Invalides  
Paris 7<sup>e</sup> - 10 h 30



# Séjours de Vacances avec l'ADOSOM



*Grâce au partenariat avec l'ADOSOM, l'association Les Ailes Brisées est heureuse de pouvoir faire profiter les membres adhérents et bénéficiaires de l'association de tarifs préférentiels dans des lieux d'exception à Cannes et à Châtel-Guyon.*

**Réservations et renseignements:**

**tel : 09.73.44.14.63 - mail : [reservation@adosom.fr](mailto:reservation@adosom.fr) - site : [www.adosom.fr](http://www.adosom.fr)**



## **LE WINDSOR**

**résidence édifée à la fin du XIXe siècle à 5 min de la plage**



## **LE BELLEVUE**

**Idéalement situé à deux pas des thermes de Châtel-Guyon**